

PRIX D'ABONNEMENT

Franco pour la Suisse
Un an . . . . . fr. 10.—
Six mois . . . . . 5.—
Trois mois . . . . . 2.50
Pour l'étranger le port en sus.

L'IMPARTIAL

PRIX DES ANNONCES

10 cent. la ligne.
Pour les annonces d'une certaine importance on traite à forfait.
Prix minimum d'une annonce 25 c.

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à La Chaux-de-Fonds, tous les jours excepté le Lundi.

Table with 4 main sections: ABONNEMENTS ET ANNONCES, GARE DE LA CHAUX-DE-FONDS (Arrivées and Départs), ADMINISTRATION, and BUREAUX DE RÉDACTION. Includes dates for Du 1er Juin 1894 and Rue du Marché, n° 1.

L'IMPARTIAL de ce jour paraît en 12 pages. Le supplément contient le grand feuilleton La Lecture des familles.

SAMEDI 28 JUILLET 1894
La Chaux-de-Fonds

Pharmacie d'office. — Dimanche 29 juillet 1894. — Pharmacie W. Bech, Place Neuve; ouverte jusqu'à 10 heures du soir.

Toutes les autres pharmacies sont ouvertes jusqu'à midi précis.

- Brasserie Hauert. — Grande soirée vocale donnée par l'Ancienne Section, samedi, à 8 1/2 heures.
Cercle du Sapin. — Assemblée générale, samedi 28, à 8 1/2 h. du soir, au local.
La Solidarité. — Réunion du Comité, samedi 28, à 8 h. du soir, Café Streiff.
Union Chorale. — Assemblée générale, samedi 28, à 9 h. du soir, au local.
Orphéon. — Assemblée générale, samedi 28, à 8 1/2 h. du soir, au local. — Par devoir.
Intimité (Section littéraire). — Répétition, samedi, à 8 1/2 h. du soir, au local.
Société fédérale de gymnastique du Grutli. — Exercices, samedi, à 8 1/2 h. du soir, à la grande Halle.
Société des sous-officiers (Cagnotte). — Réunion, samedi 28, à 8 h. du soir, au local.
Club de la Pivo. Groupe des Eups (Epargne). — Assemblée, chaque samedi, à 8 1/2 h. du soir, au local. — Amendable.
Club Neuchâtelois. — Réunion, samedi, à 8 1/2 h. du soir, au local.
Club des Aminches. — Réunion, samedi, à 9 h. du soir, au local.
Le Glâneur (Groupe d'épargne du Cercle catholique national). — Versements obligatoires, chaque samedi, de 8 à 10 h. du soir, au Cercle.
Société ornithologique. — Réunion, samedi 28, à 8 1/2 h. du soir, au local.
Grutli romand (Groupe d'épargne). — Perception des cotisations, chaque samedi, de 9 à 10 h. du soir, au local (Café du Progrès).
Club de la Rogneuse. (Groupe d'épargne). — Réunion, chaque samedi, au local.
Gemütlichkeit. — Versammlung, Samstag, Abends 9 Uhr, im Lokal.
Vélo-Club. — Réunion, chaque samedi, à 8 1/2 h. du soir, au local.
Club des Bons-Vivants. — Assemblée générale, samedi 28, à 8 1/2 h. du soir, au local.
Musique militaire « Les Armes-Réunies ». — Répétition générale, samedi, à 8 1/2 h. du soir, au Casino.
Fanfare du Grutli. — Répétition générale, samedi, à 8 1/2 h. du soir, au local (1<sup>er</sup> Mars 7 a).
Club du Potêt. — Réunion quotidienne, à 9 1/2 h. du soir, au Café de la Blague.
Brasserie Krummenacher. — Célèbre troupe Francisco, ce soir et jours suivants, dès 8 heures.
Grande Brasserie de la Métropole. — Concert donné par la troupe Rusato, tous les soirs, dès 8 heures. — Dimanche: Matinée.
Brasserie du Square. — Concert donné par la troupe Hammerl, ce soir et jours suivants, dès 8 heures. — Dimanche: Matinée.
Brasserie Robert. — Grand concert donné par la troupe Panizza, tous les soirs, dès 8 heures. — Dimanche: Matinée.
Brasserie La Lyre (Collège 23). — Grand concert donné par la troupe Daniel, ce soir et jours suivants, dès 8 heures. — Dimanche: Matinée.

- Ecole complémentaire de guillochis. — Réunion, dimanche 29, à 9 h. du matin, au Collège industriel.
Club des Tétus. — Réunion, dimanche 29, à 11 h. du matin, au local.
Orphéon. — Réunion, dimanche 29, à 11 h. du matin, au local.
Pipe-Club. — Réunion, chaque dimanche, à 1 h. après midi, au local.
Club des Frisés. — Réunion, chaque dimanche, à 1 h. après midi, au local.
Club de la feuille de Trèfle. — Réunion, dimanche 29, à 1 1/2 h. après midi, au local.
Restaurant Robert-Studler. — Grande fête champêtre organisée par L'Abéille, dimanche 29. — Voir aux annonces.
Restaurant des Combettes. — Grande fête champêtre organisée par la Fanfare du Grutli, dimanche 29. — Voir aux annonces.
Restaurant des Armes-Réunies. — Grande fête organisée par L'Ancienne, dimanche 29. — Voir aux annonces.
Restaurant des Crétets. — Séances de luttes, dimanche 29. — Voir aux annonces.
Gibraltar. — Grand bal, dimanche, dès 3 h. après midi.
Café Parisien. — Grande soirée, dimanche, dès 8 heures.
Société de tempérance. — Réunion publique, dimanche, à 8 h. du soir, au local (Progrès 48).
Armée du Salut. — Réunion publique, dimanche, à 8 h. du soir, au local (Demoiselle 127). Invitation cordiale.
Club des Grabons. — Réunion, dimanche 29, à 8 h. du soir, au local.
Évangélisation populaire. — Réunion publique, dimanche 29, à 2 1/2 h. après midi et à 8 h. du soir; lundi 30, à 8 h. du soir (Demoiselle 102).
Chœur mixte de l'Eglise nationale. — Répétition générale, lundi 30, à 8 h. précises du soir, au local.

Intimité (Section de gymnastique). — Exercices, lundi 30, à 8 1/2 h. du soir, au Collège de la Promenade.

A propos des événements de Chicago

Le mouvement ouvrier en Amérique jugé par un ouvrier américain (Suite et fin.)

L'occasion était bonne pour demander à M. Henry Lloyd quelques détails sur l'organisation des groupements ouvriers en Amérique et sur leurs leaders.

— Qu'est-ce que M. Debbs et comment s'est formée l'Union des employés de chemins de fer ?

— Je suis fort bien placé pour vous répondre, car je connais Debbs personnellement. C'est aujourd'hui un homme d'environ trente-cinq ans. Né en Amérique, dans l'Etat de New-York, et non à Terre-Haute (Indiana), qui n'est que sa résidence actuelle; Debbs fut, très jeune, amené dans les Etats de l'Ouest, et c'est dans un collège de l'Ouest qu'il fit ses premières études. Plus tard, il dut s'employer comme chauffeur, et c'est à ce titre qu'il devint membre, puis secrétaire général de l'Association des mécaniciens et chauffeurs de chemins de fer. Il quitta cette profession pour compléter son instruction à l'Université John Hopkins, de Baltimore, une des plus célèbres des Etats-Unis, où il fit de brillantes études et s'occupa particulièrement d'économie politique.

Devenu, à sa sortie de l'Université, rédacteur en chef du Fireman's Journal, il quitta cette feuille pour accepter la place de sous-directeur d'un magazine, dont le nom m'échappe, à New-York. C'est vers cette époque qu'il eut l'idée de fonder l'Union des employés de chemins de fer.

— Nos syndicats américains — comme les Trades-Unions d'Angleterre jusque dans ces derniers temps — ont toujours peu aimé à se mêler d'action politique, aussi s'est-il formé à côté d'eux des groupements dont cette action est devenue le but principal. L'Union des employés de chemins de fer est un de ces groupements.

Debbs est considéré comme un des orateurs et des écrivains les plus remarquables du Labour Party. Sa réputation, même en dehors de son groupement, est telle que le parti populiste de l'Indiana lui a offert la candidature au poste de gouverneur de cet Etat; or ce parti contient une notable majorité de fermiers. Les élections auront lieu en novembre et nous espérons bien que Debbs réussira. Il a d'ailleurs déjà été membre, en 1884, de la législature de l'Indiana.

— Et les chevaliers du travail ?

— La fondation de l'ordre des chevaliers du travail (Knights of Labour) date déjà de vingt et un ans. Leur premier grand-maitre fut un tailleur du nom de Uriah Stephens. Ce fut le premier essai pour former une puissance politique ouvrière aux Etats-Unis. Uriah Stephens se proposait non la lutte sur le terrain économique, par la grève, mais la propagande par l'éducation personnelle, et la forme d'une société secrète lui parut la meilleure à adopter. Aussi les Knights of Labour sont-ils restés société secrète pendant douze ans. C'est aujourd'hui une société ouverte.

Le deuxième grand-maitre des chevaliers du travail fut Powderley, membre du syndicat des mécaniciens et que vos journaux citent souvent comme fondateur de l'ordre. Il y a un an, il donna sa démission et M. Sovereign — et non Souverain — lui succéda.

M. Sovereign a été directeur du Labour-Comittee de l'Etat d'Iowa, et a joué un rôle important dans le mouvement connu sous le nom de « Grunback movement » et dont les promoteurs proposaient de remplacer entièrement le numéraire, toujours susceptible d'agio, par le papier-monnaie.

Les chevaliers sont actuellement 100,000 et la « Farmer's alliance » ou syndicat des fermiers, qui ne compte pas moins de 2,000,000 membres, leur est affiliée.

L'ordre tend cependant à disparaître devant la plus puissante organisation connue sous le nom de Federation of Labour, dont M. Samuel Gompers est actuellement le prési-

dent et qui ne compte pas moins de 1,000,000 de membres titulaires. La plupart des syndicats sont affiliés à ce dernier groupement.

Les membres de la Fédération se réunissent en congrès tous les ans pour discuter les questions qui intéressent la classe ouvrière. Le prochain congrès se tiendra en décembre, à Denver (Colorado). Détail à noter: les nègres, si longtemps considérés comme une race inférieure en Amérique, sont admis à faire partie, au même titre que les blancs, de la Federation of Labour. Vous savez que, dans certain Etats du Sud, il est interdit aux nègres de paraître dans les restaurants et dans les hôtels. Or, la Fédération ayant tenu un congrès à Birmingham, dans l'Alabama, les délégués furent invités à un banquet par la municipalité. Ils refusèrent de s'y rendre parce que l'on ne voulait pas y admettre cinq de leurs collègues qui étaient de race noire. Quelques jours après, pendant ce même congrès, le gouverneur, M. Jones, étant venu assister à une séance et ayant pris place sur l'estrade d'honneur, notre président, Samuel Gompers, en profita pour remettre la direction des débats à un délégué nègre. N'est-ce pas là une jolie leçon ?

— Ces divers groupements ouvriers ont-ils, au point de vue théorique, une tendance commune et déterminée ?

— Depuis quelques années leurs tendances, d'abord flottantes et arrêtées dans leur expansion par des préoccupations de réformes immédiates, sont devenues nettement collectivistes et s'affirment telles tous les jours d'avantage. C'est ainsi que vous avez vu les grévistes de Chicago réclamer, avec tous les membres de l'Union, la mainmise de l'Etat sur les Compagnies de chemins de fer.

Cette communauté de doctrine devait amener un essai de fusion entre les différents groupements et c'est, en effet, ce qui a eu lieu.

M. Lloyd nous tend, en prononçant ces paroles, le numéro de juillet de l'American Federationist, organe de la Federation of Labour qui, sous le titre de « Saint-Louis Harmony Conference », rend compte d'un congrès des différents groupements ouvriers qui vient d'avoir lieu dans cette ville, sur l'initiative des chevaliers du travail.

Il y a été décidé qu'un congrès annuel ou chaque groupement enverra trois délégués serait tenu, le 22 février de chaque année, à Washington. Le congrès étudiera les questions « politiques et économiques » qui peuvent intéresser le bien-être de la classe ouvrière. Il déterminera la ligne de conduite politique à tenir pour l'année courante.

Le congrès choisira, dans son sein, un comité d'arbitres de trois membres, chargés de se prononcer sur tous les différends entre groupements ouvriers, ainsi que sur l'opportunité des grèves.

RAYMOND DALY.

LA MUSIQUE D'ÉGLISE

Un groupe d'ecclésiastiques et d'artistes s'est réuni dernièrement à la maîtrise St-Gervais, à Paris, pour s'entendre sur la création d'une Société française de musique religieuse ayant pour but :

1° La restauration du chant grégorien, d'après les principes d'exécution des Révérends Pères Bénédictins, appropriés aux livres diocésains ;

2° La remise en honneur de la musique dite palestrinienne, comme modèle de musique figurée pouvant être associée au chant grégorien, pour les fêtes solennelles ;

3° La création d'une musique religieuse moderne, respectueuse des textes et des lois de la liturgie, s'inspirant des traditions grégoriennes et palestriniennes.

M. Bourgaut-Ducoudray, professeur au Conservatoire, empêché, avait répondu par la lettre suivante :

« Je suis avec vous de cœur et d'âme. Restaurez le plain chant, introduisez Palestrina à l'église, j'applaudis de cœur au succès d'une entreprise aussi vaste et aussi belle, qui apporterait un élément tout nouveau de félicité et de joie plénière à l'humaine destinée. »

Le projet d'une sorte de réunion plénière de tous les ecclésiastiques et artistes partisans d'une réforme nécessaire du chant d'église a été adopté, et la réunion fixée aux 7, 8 et 9 août 1894.

Nouvelles étrangères

France. — Les journaux socialistes et radicaux disent que la loi contre les anarchistes servira plutôt contre la presse.

Les organes républicains demandent maintenant l'application ferme et persévérante de la loi.

— Du Figaro :

« M. Casimir-Perier reçoit chaque jour des médailles d'or, d'argent ou de bronze, des scapulaires et d'autres objets de piété, destinés, dans l'esprit des donateurs, à préserver le président des attentats anarchistes et de tous les dangers qui peuvent le menacer. Hier matin encore, plusieurs médailles lui sont parvenues des lieux de pèlerinage réputés. On estime qu'en fondant ensemble tous les objets en métal qu'il a reçus, M. Casimir-Perier pourrait se faire faire une véritable cotte de mailles, qui eût assurément suffi à protéger efficacement M. Carnot contre le poignard de Caserio. »

D'autre part, on lit dans le Gil-Blas :

« Dès le jour où M. Casimir-Perier a succédé à M. Carnot, ça été chez lui une avalanche de lettres de menaces. Le mouvement ne se ralentit pas; chaque jour apporte son contingent de missives violentes. Les unes contiennent des injures, d'autres des conseils donnés avec fureur par des inconnus qui entendent qu'on les suive; dans d'autres on reproche à M. Casimir-Perier son immense fortune acquise par le travail des ouvriers. Les lettres les plus fréquentes sont celles qui contiennent une menace de mort non déguisée. »

Au Sénat, M. Trarieux dépose son rapport sur le projet de loi contre l'anarchie. La discussion immédiate est ordonnée. M. C. Floquet combat la loi qui est contraire à tous les principes de liberté, et qui est plus dangereuse que la récente loi suisse, car elle atteint surtout les délits d'opinion et de presse. M. Floquet, indisposé, n'a pas pu continuer son discours.

M. le marquis de l'Angle-Beaumanoir combat également le projet. Il reproche au gouvernement d'avoir détruit l'autorité, en accordant toutes les faveurs aux révolutionnaires.

M. Dupuy, président du conseil, répond en affirmant l'énergie du gouvernement. C'est pour fortifier la République, dit-il, que nous sommes au pouvoir. Nous voulons empêcher de confondre la République avec certaines doctrines derrière lesquelles on aperçoit César. Nous voulons donner à la démocratie pour devise ces deux mots: Raison et liberté. (Applaudissements.)

M. E. Arago combat le projet comme impuissant contre l'anarchie. Il le repousse parce qu'il interdit la publicité des débats et vises délits d'intimité.

M. Trarieux, rapporteur, soutient le projet. La discussion générale est close. L'article 1<sup>er</sup> est voté sans débat à une énorme majorité. L'article 2 est également voté après une courte discussion.

L'ensemble du projet a été adopté par 203 voix contre 34.

Le procès de Cornelius Herz, pour chantage à l'égard du baron Reinach et de la Compagnie du Panama, est venu vendredi devant le tribunal correctionnel de la Seine. Herz est absent. Le tribunal déclare que, malgré le certificat de la maladie de Herz, ce dernier sera jugé par contumace. Le jugement est renvoyé à huitaine.

Allemagne. — Un préfet (landrath) d'un district prussien, le comte de Schulenburg, vient de remettre en vigueur un règlement de police punissant d'une amende jusqu'à concurrence de 30 marcs les personnes qui donnent aux mendians. Ce règlement n'a eu antérieurement qu'une durée éphémère, et le comte de Schulenburg, en lui rendant sa force, a rappelé aux autorités de l'appliquer.

avec sévérité. Toute personne coupable de n'avoir pas résisté aux prières d'un mendiant doit être poursuivie. Plusieurs journaux mettent en doute la légalité de cette mesure et attendent les jugements des tribunaux qui, à n'en pas douter, seront appelés bientôt à se prononcer.

**Chronique suisse**

**Monnaies italiennes.** — Le retrait des monnaies s'est effectué, dans l'ensemble de la Suisse, assez régulièrement. On peut évaluer à la somme de un million et demi la valeur des pièces retirées de circulation rien qu'à Genève. Ainsi la poste de cette ville a reçu pour plus de 800,000 francs, les douanes pour la moitié de ce chiffre, et le solde se répartit entre les différentes administrations chargées du retrait. Si, comme on le dit, le chiffre total retiré de la circulation s'élève à douze millions, pour toute la Suisse, on voit que Genève est le canton qui, comparativement, en possédait le plus.

Comme il reste encore un certain nombre de pièces en circulation, la poste de Genève consent, par tolérance, à les échanger par petites quantités, jusqu'au 31 juillet. Nous ne sachions pas que les postes des autres cantons soient autorisées à accorder les mêmes facilités.

**Gymnastes.** — Pour éviter tout malentendu, le président du comité central de la Société fédérale de gymnastique fait savoir que le voyage projeté des gymnastes suisses de Lugano à Milan aura un caractère absolument privé. Il va sans dire que la bannière fédérale de la Société ne figurera pas. En tête générale, elle n'est déployée que lorsque les gymnastes suisses se rendent officiellement à un concours.

**Nouvelles des cantons**

**BERNE.** — On écrit de Berne :

Judi, 26 juillet, a été célébré à midi, en l'église de la cathédrale à Berne, le mariage du comte de Pourtalès, Armand-Frédéric, rentier, célibataire, de Berne, Neuchâtel, Locle, Fleurier et Les Ponts, avec M<sup>lle</sup> de Tscharnner, Marguerite-Madelaine-Sophie, de Berne.

Toute la noblesse de Berne s'y était donné rendez-vous, et la cérémonie a été des plus brillantes. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le pasteur Georges de Genève. Il y a un an ou deux, M. de Pourtalès, qui habite Berne, Vermont, Schosshalde, était secrétaire du procureur général de la Confédération.

Détail à noter : Le traitement qu'il touchait en cette qualité était réparti aux pauvres.

**VAUD.** — Des pourparlers sont engagés entre la municipalité de Grandson et la Compagnie de navigation des lacs de Neuchâtel et Morat, en vue de la construction d'un débarcadère à Grandson. L'emplacement a déjà été examiné, et une souscription est ouverte en ville en faveur de ce projet. La caisse communale fournirait également une part. On croit que ce projet aboutira.

Il reste à espérer que Concise fasse de même.

**GENÈVE.** — *Voi à l'américaine.* — Avant-hier, M. P., marchand de bestiaux à Meyrin, reçut la visite d'un individu se disant envoyé par un grand négociant en bestiaux du midi

de la France, qui devait le rejoindre dans les environs de Bulle, où ils devaient opérer ensemble des achats de bestiaux, mais il avait devancé son patron de deux ou trois jours, afin de réunir les renseignements nécessaires. Pour appuyer sa démonstration, l'envoyé extraordinaire d'une si importante maison montra une immense sacoche bondée, qu'il pria M. P. de serrer dans son coffre-fort, ce qui fut fait sans opposition. Ensuite, le voyageur en bestiaux pria M. P. de l'accompagner à La Roche, où il devait examiner un beau lot d'animaux. Cette proposition ayant été acceptée, les deux nouveaux amis se rendirent immédiatement à la gare des Vollandes, où ils prirent deux billets pour La Roche.

Mais, avant de monter en wagon, l'étranger s'écria en manifestant une extrême surprise : « J'ai laissé toutes mes valeurs dans votre coffre ; je ne pourrai pas payer s'il se présente une occasion. Il faut que je retourne chez vous prendre ma sacoche. Accompagnez-moi, ou, si vous redoutez ce dérangement, fournissez-moi les moyens de reprendre mes valeurs, c'est-à-dire remettez-moi la clef du coffre. »

Le trop confiant négociant M. P., accéda à ce désir, et remit la clef à l'inconnu qui partit aussitôt en voiture pour Meyrin. Pendant ce temps, M. P. devait l'attendre à la gare.

Notre escroc arriva au domicile de M. P., disant au fils qu'il était envoyé par son père, d'abord pour reprendre sa sacoche contenant la forte somme, puis, en plus, il lui fallait une somme de 4500 francs, en vue d'un marché important. Pour appuyer son dire, il remit au fils la clef du coffre, qui devait démontrer qu'il était bien chargé d'une mission par le père. Le fils P. ne disposant pas de la somme complète, poussa l'obligeance jusqu'à emprunter l'appoint à un voisin, et remit les 4500 francs au chevalier d'industrie qui repartit aussitôt. On ne l'a plus revu.

De son côté, M. P., lassé d'attendre vainement le retour de son ami, rentra chez lui et alors il comprit, mais un peu tard... qu'il avait été victime d'un habile escroc.

Il ne lui restait plus qu'à porter plainte, c'est ce qu'il fit.

**Chronique neuchâteloise**

\* **Militaire.** — L'effectif de la deuxième école de recrues, actuellement en caserne à Colombier, est de 920 hommes, qui se répartissent de la manière suivante : cadres, 127 ; Fribourgeois, 253 ; Bernois, 228 ; Neuchâtelois, 203 ; Genevois, 109, non compris le corps des officiers instructeurs.

\* **Téléphone.** — La Chaux-du-Milieu est reliée au Locle par le téléphone, depuis le 25 juillet.

\* **Végétation.** — On a apporté ce matin, à la Feuille d'avis, une grappe de raisins noirs presque mûrs, détachée d'une treille, à Crescier.

**La ronce artificielle et les murs de pâturage**

Nous avons déjà signalé fréquemment les dangers que présente la clôture construite au moyen de la ronce artificielle. Des faits qui se sont passés dernièrement dans deux pâturages de notre canton où, de trois chevaux qui ont voulu franchir cet obstacle, deux ont été blessés assez grièvement et un troisième a eu le ventre perforé — il a fallu l'abattre sur place — nous obligent à revenir sur cette question

che, le vieil aveugle, qu'il voulait ruiner le pauvre monde ! la mort de son fils ne lui avait donc pas mis un peu de bonté, un peu de pitié au cœur ! les ouvriers étaient donc imbéciles de ne pas comprendre que tout cela n'avait d'autre but que de les enchaîner plus étroitement encore, et de leur reprendre d'une main ce qu'on semblait leur donner de l'autre.

Des réunions s'étaient tenues où l'on avait discuté ce qu'il y avait à faire, et dans lesquelles plus d'un ouvrier avait prouvé qu'il n'était pas un imbécile comme tant d'autres de ses camarades.

Dans l'intimité même de M. Vulfran, ou plutôt dans sa famille, ces réformes avaient provoqué autant d'inquiétudes que de critiques. Devenait-il fou ? Allait-il se ruiner, c'est-à-dire les ruiner ? Ne serait-il pas prudent de la faire interdire ? Evidemment sa faiblesse pour cette petite fille, qui faisait de lui ce qu'elle voulait, était une preuve de démence sénile, que les tribunaux ne pourraient pas ne pas peser. Et toutes les intimités s'étaient concentrées sur cette dangereuse gamine qui ne savait pas ce qu'elle faisait ; qu'importait à cette fille l'argent follement gaspillé, ce n'était pas le sien.

Heureusement pour la fille elle se sentait soutenue contre cette colère, dont elle recevait des coups directs ou indirects à chaque instant, par des amitiés qui l'encourageaient et la reconfortaient.

Comme toujours, Talonel, courtisan du succès, s'était rangé de son côté : elle réussissait ce qu'elle entreprenait, elle faisait faire à M. Vulfran tout ce qu'elle voulait, elle était en butte à l'hostilité des neveux, c'était plus qu'il n'en fallait pour qu'il se montrât ouvertement son ami ; au fond, que lui importait que M. Vulfran dépensât des sommes considérables qui en réalité augmentaient la fortune des établissements ; cet argent ce n'était pas à lui Talonel qu'on le prenait, tandis que bien vraisemblablement les établissements seraient à lui un jour ou l'autre ; aussi quand il avait pu deviner qu'une amélioration nouvelle était à l'étude, n'avait-il pas raté les occasions de « supposer » avec M. Vulfran que le moment était propice pour la réaliser.

Mais d'autres amitiés qui plus que celle-là plaisaient à Perrine, c'était celles du docteur Ruchon, de Mademoiselle Belhomme, de Fabry et des ouvriers que M. Vulfran avait fait élire pour composer le conseil de surveillance de ses différentes fondations.

En voyant comment « la gamine » avait rendu à M.

qui a certainement son importance. Nous engageons vivement les propriétaires de pâturages, une fois pour toutes, à mettre de côté ce genre de clôture, et à le remplacer par le mur sec partout où il y a des pierres à proximité, et dans le cas où la pierre manque, à se servir de la brique de ciment. Cette dernière clôture est peut-être un peu chère ; alors si l'on veut quelque chose de meilleur marché, que l'on prenne simplement du fil de fer, qui est tout aussi solide que la ronce artificielle, mais par contre bien moins dangereux pour le bétail.

Puisque nous parlons de clôture de pâturage, un conseil encore en passant.

Chacun connaît les inconvénients du mur sec franchi par les promeneurs et par les chasseurs, les pierres dévalent et chaque année, ou plus encore, deux ou trois fois par an, il faut perdre plusieurs heures pour « relever les murs ». Les pierres ainsi entassées ne sont plus aussi solides et au bout d'un certain nombre d'années le mur de clôture n'offre plus une masse résistante, au moindre frottement par une pièce de bétail, les pierres roulent et livrent passage aux animaux, qui s'empressent de profiter d'une ouverture pour aller pâturer dans les prés voisins. Si vous êtes obligés de construire un mur sec, tous les dix ou vingt mètres, ménagez « une paroisse » ; votre clôture s'en trouvera bien, et les promeneurs aussi.

(Bulletin agricole neuchâtelois).

**Cour d'Assises**

Séance du Jeudi 26 Juillet 1894, 8 1/2 h. m.

Présidence de M. Jean Berthoud, président. Juges : MM. Quartier-la-Tente et Gaberel. M. Alb. Calame, procureur général, occupe le siège du ministère public.

Chef du jury : M. Heer, négociant, à Neuchâtel.

Aujourd'hui c'est un tout jeune homme qui se trouve sur le banc des accusés ; Céleste Lafranchi, né en 1873, originaire du Tessin, domicilié au Locle, est accusé de meurtre sur la personne de Noël Retelli, originaire d'Italie, âgé de 26 ans, maçon aussi au Locle, dans la soirée du dimanche 20 mai 1894.

L'accusé raconte que, dans cette même soirée, il se trouvait dans la Brasserie du Grand Jardin, au Locle, avec deux de ses camarades, lorsque Retelli est arrivé à leur table et leur a cherché chicane ; Retelli l'a frappé à grands coups de poing, et ils sont sortis du café pour vider leur querelle. C'est alors que le prévenu l'a frappé de deux coups de couteau. La victime a pu se traîner à une cinquantaine de mètres de distance, puis est tombée pour ne plus se relever.

Il résulte de l'interrogatoire des témoins que Lafranchi est querelleur, et qu'il boit beaucoup, tandis que Retelli, la victime, était un garçon rangé, travailleur, et qui ne se querellait jamais. Il en résulte encore que c'est bien Lafranchi et ses camarades qui ont provoqué la querelle.

Lafranchi, après avoir commis le meurtre, est rentré tranquillement au café et a continué à boire. Il s'est même vanté d'avoir « réglé » son adversaire de telle façon qu'il ne reviendrait plus.

M. le procureur général relève rapidement les faits qui ont précédé le crime, et, comme l'accusé a lui-même avoué avoir frappé la victime d'un ou deux coups de couteau, sa culpabilité est tout établie. Si l'accusé avait été attaqué ou frappé avec un instrument quel-

conque, le défenseur pourrait opposer le cas de légitime défense, mais dans le cas particulier Lafranchi a volontairement donné la mort à Retelli.

M. G. Renaud, défenseur d'office, relève surtout les faits qui se sont passés avant la lutte ; il rappelle que Retelli était beaucoup plus grand et plus fort que l'accusé, qui n'atteint pas seulement la grandeur moyenne. La légitime défense s'accomplit au moment où l'on est en droit de s'en servir. Faut-il attendre d'être tué pour se défendre ? Ce serait absolument inadmissible. Si dans le cas particulier la légitime défense n'est pas admise, alors que c'est Retelli qui était le plus fort et qui a frappé le premier coup, la légitime défense n'existera plus, on ne pourra plus admettre uille part. Fallait-il que Lafranchi se laisse assommer avant de se défendre ?

Pour toutes ces raisons, le défenseur insiste vivement auprès du Jury pour lui faire admettre la légitime défense.

Le jury se retire pour délibérer et rapporte un verdict affirmatif sur la question de culpabilité de l'accusé.

Lafranchi est condamné à la peine de cinq ans de réclusion et à cinq ans de privation des droits civiques, qui commenceront à courir au moment où la réclusion sera terminée.

Séance de relevée, à 2 1/2 heures.

L'affaire appelée est celle de trois accusés qui ne connaissent le français ni l'un ni l'autre, Gottlieb Nydegger, né en 1856, vouturier, Rodolphe Studer, né en 1856, journalier, et Rosa Studer, née en 1867, femme du précédent, tous trois originaires bernois, domiciliés à la Chaux-de-Fonds.

Gottlieb Nydegger raconte qu'il a volé dans la nuit du 17 au 18 avril, dans le café Muhlethaler, à la Chaux-de-Fonds, dix bouteilles de vin, une faulx, un havre-sac, un panier, des cigares et un tire-bouchon. Il est entré par la fenêtre. Il a pris dans une armoire vitrée la clef de la cave, mais cette armoire n'était pas fermée à clef. Tout le butin volé a été porté par lui chez les époux Studer.

Nydegger est un vieux récidiviste. Il a passé la plus grande partie de sa vie à l'ombre.

Rodolphe et Rosa Studer nient avoir connu la provenance des objets qui leur ont été apportés.

Ils ont aussi subi tous deux de nombreuses condamnations.

Il résulte des dépositions : 1° Qu'il y a eu effraction d'armoire pour la prise des clefs de la cave ; 2° Que les époux Studer savaient avoir reçu des objets volés.

M. le procureur général soutient les conclusions qui ressortent des dépositions.

M. Duranel plaide la cleptomane de Nydegger et son internement dans une maison de santé plutôt que dans un pénitencier.

M. Jacottet plaide l'ignorance effective de ses clients quant à l'origine des objets reçus et rappelle la minime valeur de ceux-ci.

Le jury déclare coupables les trois accusés : Ils sont condamnés : Nydegger, à trois ans de réclusion et à cinq ans de privation des droits civiques, et les époux Studer chacun à 2 mois d'emprisonnement ; les trois solidaires aux frais.

**Chronique locale**

\* **Chœur mixte national.** — Le chœur mixte de l'Eglise nationale fera lundi, en cas

de la huer quand elle traversait les rues des villages ; les huées commencées auraient été vivement et violemment refoulées dans les gostiers.

Ce dimanche-là, justement Fabry, parti depuis plusieurs jours pour une enquête dont M. Vulfran n'avait pas parlé à Perrine, et qu'il avait même paru vouloir tenir secrète, était attendu ; le matin il avait envoyé de Paris une dépêche ne contenant que ces quelques mots :

« Renseignements complets, pièces officielles, arriverai midi. »

Il était midi et demi, et il n'arrivait pas, ce qui contrairement à l'habitude avait provoqué l'impatience de M. Vulfran d'ordinaire plus calme.

Son déjeuner achevé plus promptement que de coutume, il était rentré dans son cabinet avec Perrine, et à chaque instant il allait à la fenêtre ouverte sur les jardins pour écouter.

« Il est étrange que Fabry n'arrive pas. — Le train aura eu du retard. »

Mais il ne se rendait pas à cette raison et restait à la fenêtre d'où elle eût voulu l'arracher, car il se passait dans les jardins et dans le parc des choses dont elle ne voulait pas qu'il eût connaissance ; avec une activité plus qu'ordinaire les jardiniers achevaient d'entourer de treillages les corbeilles de fleurs, tandis que d'autres emportaient les plantes rares disséminées sur les pelouses ; les grilles d'entrée étaient grandes ouvertes et au-delà du saut de loup, le Cercle des ouvriers était pavé de drapeaux et d'oriflammes, qui claquaient dans la brise de mer.

Tout à coup il pressa le bouton d'appel pour son valet de chambre, et quand celui-ci parut il lui dit que si quelqu'un venait, il ne recevrait personne.

Cet ordre surprit d'autant plus Perrine que le dimanche habituellement il recevait tous ceux qui venaient l'entretenir, petits ou grands, car très avare en semaine de paroles qui font perdre un temps appréciable en argent, il était au contraire volontiers bavard le dimanche, quand son temps et celui des autres n'avait plus la même valeur.

(A suivre.)

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL 74

**EN FAMILLE**

PAR

**HECTOR MALOT**

Et la simple bibliothèque qu'il avait eu tout d'abord l'intention d'établir, s'était transformée, sans qu'il sût trop sous quelle influence, en ce vaste jardin où autour des salles de lecture et de conférence qui occupent le grand chalet central, se sont groupés ces jeux divers, dont le développement a exigé une partie même de son parc, de sorte que maintenant le cercle ouvrier protège le château et le fait pardonner.

Si rapidement que ces changements eussent été conçus et réalisés, ils n'ont pas été sans produire un vif émoi dans la contrée et même une sorte d'agitation.

Les plus hostiles ont été les logeurs, les cabaretiers, les boutiquiers qui ont crié à la ruine et à l'oppression ; n'était-ce pas une injustice, un crime social qu'on vint leur faire concurrence et les empêcher de continuer leur commerce dans les mêmes conditions qu'ils l'avaient toujours pratiqué, au mieux de leurs intérêts, comme il convient à des hommes libres ? Et de même que lors de la création des usines, les fermiers s'étaient insurgés contre ces fabricants qui leur prenaient les ouvriers de la terre, ou les obligeaient à hausser les salaires, les petits commerçants avaient joint leurs plaintes à celles des cultivateurs ; et c'était tout juste si quand M. Vulfran passait par les rues des villages en compagnie de Perrine, on ne les poursuivait pas de huées comme des malfaiteurs : il n'était donc pas encore assez ri-

Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas traité avec la Société des Gens de Lettres.

de beau temps, sa course annuelle d'été. Le but choisi est Chasseral. Le départ aura lieu par le train de 6 heures 10 du matin, jusqu'à Saint-Imier, où une voiture attendra les bagages, car chacun est prié de se munir de ses vivres. Le retour se fera également par Saint-Imier. Un billet de société sera pris pour le train. (Communiqué.)

\* Cercle Montagnard. — C'est le dimanche 5 août, que le Cercle Montagnard fera sa sortie annuelle. L'emplacement sera le même que l'an passé, et il y aura de quoi faire passer une agréable journée aux jeunes et aux vieux, aux petits et aux grands. Une fanfare et un orchestre (avec pont de danse), des jeux variés, voire même un lâcher de pigeons voyageurs, voilà déjà de quoi attirer de nombreuses familles dimanche prochain aux Arêtes. (Communiqué.)

\* Ancienne Section. — On nous prie de rappeler aux amis de l'Ancienne Section le concert donné ce soir, samedi, à la Brasserie Hauert par la musique et les chanteurs de la section ainsi que la répétition générale des exercices pour la fête Lugano — répétition qui aura lieu à 1 1/2 heures dimanche sur l'emplacement avec le concours de la musique de fête qui ouvrira le cortège qui partira à 1 heure du local. Notons, en outre, que dès 10 1/2 heures du matin il y a répartition au jeu de boules et l'après-midi danse sur le grand pont et dès 7 heures soirée familière dans la grande salle. X.

\* Supplément. — Le policier, nouvelle par Gaston Cerfber; Le brouillard, ses causes et ses effets, par Henri Dufour; Le soleil et ses couleurs, par Sylvain Noël, et le Feuilleton.

La journée de neuf heures

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

Dans l'article que vous avez publié sur cette question, j'ai pris pour exemple de calcul de la conversion du prix des heures de travail, de la journée de 10 heures à celle de 9, le prix d'une journée payée à fr. 9. De là, paraît-il, quelques-uns de vos lecteurs en ont conclu que ce prix de 9 fr. par jour était d'après mon article, le salaire d'un ouvrier graveur ou guillocheur.

Je suis loin d'avoir voulu dire un pareil non-sens, car je ne connais pas même dans notre partie un seul ouvrier dont le salaire atteigne le chiffre ci-dessus.

On aurait dû comprendre que, pour établir mon calcul, il m'était impossible de prendre un autre chiffre que celui de 9 fr., pour arriver à calculer le prix rond de l'heure, avec la journée de 9 heures.

En effet, un salaire de 5, 6, 7 ou 8 fr. par jour donnerait, par heure, fr. 0.55 5/9, fr. 0.66 2/3 = fr. 0.77 7/9 = fr. 0.88 8/9.

Il n'y a que la journée de fr. 9 qui donnait un chiffre exact pour le calcul de la valeur de l'heure.

Je pense qu'on le comprendra maintenant. Agréez, etc.

Un patron graveur.

Ligue patriotique suisse contre l'alcoolisme CONCOURS

La section Chaux-de-Fonnière de la Ligue suisse contre l'alcoolisme ouvre, pour toutes les femmes de la localité un concours sur cette question : « Par quels moyens les adhérentes à la Ligue peuvent-elles lutter efficacement contre le fléau de l'alcoolisme ? »

Cette question est d'une telle importance, elle touche de si près au bonheur domestique et à la prospérité nationale, l'alcoolisme cause, partout où il sévit, tant de misères et fait couler tant de larmes, que nous sommes persuadés que notre entreprise rencontrera un appui général et qu'un grand nombre de réponses nous seront adressées sur les points suivants :

Programme du Concours

1. Que pensez-vous, d'après ce que vous avez vu autour de vous, que la Ligue patriotique, dans son ensemble, pourrait faire contre l'alcoolisme ?

2. Que pensez-vous que les femmes, et spécialement les adhérentes à la Ligue, pourraient faire contre l'alcoolisme ? Quels sont les remèdes ou les moyens préventifs que votre expérience vous suggère ?

3. Par quels moyens les femmes, en particulier, peuvent-elles être préservées ou guéries de la plaie de l'alcoolisme ?

4. Quels sont également les meilleurs moyens de préserver les enfants et les jeunes gens de l'alcoolisme ?

5. Que pensez-vous de la création de cours d'alimentation rationnelle et d'économie domestique où les femmes pourraient se perfectionner dans l'art de rendre leur foyer attrayant et de développer la vie de famille.

Conditions :

Il suffit que les concurrentes habitent le district de la Chaux-de-Fonds pour pouvoir prendre part au concours.

Les réponses pourront être données sous n'importe quelle forme (réponses numérotées, narration suivie, etc.).

Le terme du concours est fixé à fin octobre. Tous les manuscrits devront être remis, sous pli, à M. E. Lambert, président de la section locale, aux soussignés ou aux bureaux des divers journaux de la localité.

Tous les travaux, même les plus modestes, seront reçus avec reconnaissance, qu'ils portent sur la totalité ou sur une partie seulement des points indiqués.

Le comité de la Ligue se réserve la propriété et, après entente avec les auteurs, la disposition des travaux qui lui seront remis.

Prix :

Une somme de 100 francs sera affectée à la récompense des meilleurs travaux.

Pour la Commission d'éducation de la Ligue contre l'alcoolisme :

P. BOREL, ED. BEAUJON, ED. CLERC.

Dernier Courrier et Dépêches

Paris, 27 juillet. — Dans l'Autorité M. de Cassagnac dévoilait l'action de MM. de Mackau et de Mun dans le comité des Six, à l'époque du boulangisme. Questionné à ce sujet par un rédacteur du Figaro, M. de Mackau a répondu : Bien que je n'accepte pas comme exact dans toutes ses parties le récit de M. de Cassagnac, je ne le démentirai pas plus que je ne le confirmerai. M. de Cassagnac peut compléter ses déclarations; il peut dire ce qu'il voudra, M. de Mun et moi, nous ne répondons pas.

Vienne, 27 juillet. — Les journaux annoncent que des secousses de tremblements de terre ont été ressenties en Macédoine et dans la Vieille-Serbie.

A Wara également beaucoup de maisons ont été endommagées. Il y aurait de nombreuses victimes.

Service particulier de L'Impartial

Berne, 28 juillet. — La sixième assemblée annuelle de l'association suisse des Jardins d'Enfants aura lieu à Neuchâtel les 9 et 10 septembre prochains.

Londres, 28 juillet. — Aux communes, M. Buxton a déclaré hier soir que les derniers télégrammes de Tokio et de Pékin annoncent que les négociations continuent et qu'on espérait la paix.

Washington, 28 juillet. — Le capitaine du vaisseau Baltimore télégraphie que les Japonais ont capturé le roi de Corée.

Tien-tsin, 28 juillet. — La guerre n'est pas encore déclarée officiellement. Les hostilités entamées seront passées sous silence si les pourparlers aboutissent.

Yokohama, 28 juillet. — Le gouvernement a empêché le départ du paquebot-poste faisant le service entre le Japon et Shanghai.

Rome, 28 juillet. — Le pape, sans être malade, est très éprouvé par la chaleur. Les médecins lui ont ordonné un repos absolu.

Sept brigands ont séquestré deux négociants français aux environs de Cagliari. Les prisonniers ont été emmenés dans la montagne dans la direction de Cresia. La police les recherche activement.

Florence, 28 juillet. — On a arrêté plusieurs anarchistes chez lesquels on a trouvé des armes.

Rome, 28 juillet. — Le royaume sera divisé en six grandes circonscriptions, à la tête desquelles seront placés des fonctionnaires de la police, spécialement chargés de surveiller les anarchistes.

Le bruit court que le comte Kalnoky viendrait en Italie dans le courant d'août et conférerait avec le roi Humbert et M. Crispi.

Paris, 28 juillet. — Les cours d'assises de Bourg-en-Bresse et de Reims ont acquitté plusieurs individus arrêtés pour avoir fait l'apologie du crime de Caserio.

La session parlementaire sera close aujourd'hui.

Londres, 28 juillet. — La Chambre des lords a adopté définitivement le budget en troisième lecture, sans amendement.

La Chambre des communes n'a pas pu terminer la discussion de l'article 1<sup>er</sup> du bill sur les tenanciers irlandais évincés.

Rome, 28 juillet. — Dès la rentrée, le ministre de la justice déposera un projet de loi relatif aux obligations militaires des individus nés en Italie de père étranger et domiciliés en Italie depuis plus de 20 ans.

Londres, 28 juillet. — La nouvelle d'après laquelle la guerre aurait déjà commencé entre la Chine et le Japon se confirme. Il y aurait eu, il y a trois jours déjà, une bataille navale dans laquelle les Chinois auraient été battus et auraient subi des pertes importantes. Le Japonais se serait emparés du roi de Corée et l'auraient fait prisonnier. Le personnel des ambassades de Chine et du Japon continue à prétendre n'avoir pas connaissance de ces événements.

Rome, 28 juillet. — Il court depuis quelques jours dans les cercles politiques des

bruits qu'il ne convient de noter que sous les plus expresses réserves.

On dit que l'occupation de Kassala n'est que le prélude d'événements très importants. L'Italie et l'Angleterre agissent en Afrique d'un commun accord. On débiterait par une expédition contre Kartoum, en vue de laquelle des pourparlers seraient déjà engagés entre Londres et Rome. Mais le programme d'une action commune ne serait pas limité au Soudan. On viserait certaines éventualités qui peuvent se produire un jour ou l'autre dans la Méditerranée. L'Angleterre désirerait développer l'influence italienne sur la côte africaine, pour contrebalancer l'influence de la France. L'Angleterre et l'Italie, persuadées que la France n'attend qu'une occasion favorable pour frapper un grand coup, soit du côté du Maroc, soit du côté de la Tripolitaine, se seraient mises d'accord pour sauvegarder complètement leurs intérêts réciproques.

Extrait de la Feuille officielle

Bénéfices d'inventaire

La séance du bénéfice d'inventaire de M<sup>me</sup> Ecuyer-Gauthey, fixée au 21 août, est renvoyée au mardi 28 août 1894, à 10 heures du matin, à l'hôtel de ville de Neuchâtel.

Publications matrimoniales

Le tribunal cantonal a prononcé le divorce entre les époux :

François-Samuel Ecuyer, originaire de Envy (Vaud), manoeuvre, domicilié à Neuchâtel, et Céline-Augusta Ecuyer née Evard, dont le domicile actuel est inconnu.

Charles Dupont, originaire de Fontanezier (Vaud), ouvrier gypseur, domicilié à Neuchâtel, et Julia Dupont née Tonnerre, aussi domiciliée à Neuchâtel.

Publications scolaires

Neuchâtel. — Instituteur d'une 3<sup>e</sup> classe primaire de garçons. Traitement : fr. 2000, plus la haute-paie légale pour années de service. Obligations : celles prévues par la loi. Entrée en fonctions : le 20 août 1894. L'examen de concours sera fixé ultérieurement.

Adresser les offres de service avec pièces à l'appui jusqu'au 9 août prochain, à la direction des écoles primaires, et en avisant le secrétariat du Département de l'Instruction publique.

Les Geneveys-sur-Coffrane. — Institutrice de la classe mi-primaire, mi-enfantine. Traitement initial : 900 fr., plus 100 francs pour les leçons frébéliennes. Obligations : celles prévues par la loi. Entrée en fonctions : le 27 août. Examen de concours : sera fixé ultérieurement.

Adresser les offres de service avec pièces à l'appui jusqu'au 11 août au président de la commission scolaire et en avisant le secrétariat du Département de l'Instruction publique.

Les Verrières. — Institutrice de la classe mixte des Cernets. Traitement : 900 fr., plus l'augmentation légale pour années de service. Obligations : celles prévues par la loi. Entrée en fonctions : le 1<sup>er</sup> septembre. Examen de concours : sera fixé ultérieurement.

Adresser les offres de service avec pièces à l'appui jusqu'au 15 août au président de la commission scolaire et en avisant le secrétariat du Département de l'Instruction publique.

Etat civil de La Chaux-de Fonds

Du 27 juillet 1894

Recensement de la population en janvier 1894 :

1894 : 29,642 habitants,

1893 : 28,435 habitants.

Augmentation : 1,207 habitants.

Naissances

Grünberg Georges, fils de Leib Bær et de Marie-Jeanne née Lévy, Russe.

Æellen Ida-Marie, fille de Fritz-Emile et de Julie-Léa née Laager, Bernoise.

Ottolini Eugène-Dominique, fils de Domenico Girolamo et de Maria née Bögli, Italien.

Mina-Bertha, fille illégitime, Bernoise.

Thiébaud Julia-Cécile, fille de Charles-Eugène et de Marie-Elzire née Gaudat, Neuchâteloise.

Juliette, fille illégitime, Zuricoise.

Promesses de mariage

Bär Alfred-Casimir, faiseur de pendants, Zuricois, et Kiener, Anna-Maria, horlogère, Bernoise.

Mariages civils

Nobs Johannes, bûcheron, et Roggli Rosette, doreuse, tous deux Bernois.

Décès

(Les numéros sont ceux des jalons du cimetière) 20107 Enfant féminin, mort-né à Paul-Joseph Bourquin, Bernois.

20108 Nicolet née Décombard Eugénie, veuve de Ulisse-Henri, Bernoise, né le 28 mars 1833.

Curieux :

Les savants aujourd'hui résolvent tout problème. L'un d'eux a découvert ce qu'il faut de Congo Pour rendre un nègre blanc comme la neige même: Ses calculs ont donné qu'il suffit d'un kilo. 10

J. Pulcher au Savonnier parisien V. Vaissier.

Perret & Co

Banque et Recouvrements

Métaux précieux.

Usine de dégrossissage d'or et d'argent.

Chaux-de-Fonds, le 28 juillet 1894.

CHANGES

Nous sommes aujourd'hui acheteurs en compte courant, ou au comptant moins 1/2 % de commission, de papier bancaire sur :

Table of exchange rates for various locations including London, France, Belgium, Germany, Italy, and Switzerland. Columns include location, type of bill, and rate in Francs and Escus.

VALEURS

Table of financial values for various banks and companies, including Banque commerciale neuchâtel, Banque du Locle, and others. Columns include name, value, and type of instrument.

Achat et Vente de Fonds Publics, valeurs de placement actions, obligations, etc. Encaissement de coupons. Achat de lingots or et argent. Vente de matières d'or et d'argent à tous titres et de toutes qualités. — Or fin pour doreurs. Prêts hypothécaires. Escompte et encaissement d'effets sur la Suisse et l'Etranger. 10240

Pilules Laxatives Universelles préparées par la Société de pharmacie de la Chaux-de-Fonds



Remède très efficace, et particulièrement recommandé contre la constipation habituelle, les embarras gastriques et les affections du tube digestif; elles sont souveraines dans les maladies du foie, comme anti-bilieuses et anti-glaireuses, et dans tous les cas où une purgation douce et prolongée est indispensable.

On les emploiera également avec succès comme dépuratif. Se trouvent dans toutes les pharmacies à La Chaux-de-Fonds et au Locle. 2588-62 Prix de la boîte : Fr. 1.

Fortes réductions de prix dans la liquidation. des articles suivants : Etoffes pour Vêtements et Tabliers, garanties au lavage à 45 ct. le mètre. Etoffes en laine, tissu moderne, à 45, 65, 75, 85, 95 ct. le mètre. Etoffes pour vêtements de Messieurs et garçons, à 75, 80, 1.25, 2.95 à 6.95 le mètre. Echantillons franco. GETTINGER & Co, ZURICH.

Pour les maladies de POUMONS et des NERFS, l'Hématogène du Dr. Méd. Hommel (Hæmoglobinum depurat. sterilisat. liquid.) agit avec une grande efficacité. L'usage de cette préparation a pour résultat de rendre rapidement aux malades l'appétit et les forces corporelles, ainsi que de fortifier le système nerveux en général. Dépôts dans toutes les pharmacies. Prospectus avec des centaines d'attestations uniquement médicales gratuits et franco. 12821-9° NICOLAY & Co, Laborat chim. pharm., Zurich.

F. JELMOLI, dépôt de fabrique, Zurich. envoi à qui demande franco: Echantillons de Couvertures de lit, pure laine, toute grandeurs, en rouge, blanc, mélange multicolore, de 4 fr. 50 à 29 fr. 50, ainsi que ceux Draperies pour hommes, Toileries, Lainages. 4

BANDAGES pour toute espèce d'hernies, livrés avec garantie aux prix de fabrique: Dr KRUST, fabr. de bandages, à Gais (Appenzell). 8274-23

Imprimerie A. COURVOISIER Chaux-de-Fonds

**BANQUE FÉDÉRALE**  
(Société anonyme)  
LA CHAUX-DE-FONDS

COURS DES CHANGES, le 28 Juillet 1894

Mesures sommes aujourd'hui, sauf variations importantes, acheteurs en compte-courant, ou au comptant, moins 1/2 % de commission, de papier bancaire sur :

	Reo.	Cours
France	Chèque Paris	100.05
	Court et petits effets longs	100.05
	(3 mois) acc. françaises	100.12 1/2
	(3 mois) min. fr. 3000	100.30
	Chèque min. L. 100	25.17
	Court et petits effets longs	25.15
	(2 mois) acc. anglaises	25.19
	(3 mois) min. L. 100	25.22
Allemagne	Chèque Berlin, Francfort	123.42 1/2
	(Court et petits effets longs)	123.86
	(3 mois) min. M. 3000	123.80
	Chèque Gènes, Milan, Turin	83.25
	Court et petits effets longs	83.25
	(2 mois, 4 chiffres)	89.40
	(3 mois, 4 chiffres)	89.50
	Chèque Bruxelles, Anvers	100.—
	(2 à 3 mois, traites acc., 4 ch.)	100.12 1/2
	(Non acc., bill., mand., 3 et 4 ch.)	100.—
	Chèque et court	208.15
	(2 à 3 mois, traites acc., 4 ch.)	208.25
	(Non acc., bill., mand., 3 et 4 ch.)	208.15
	Chèque et court	201.60
	(Petits effets longs)	201.60
	(2 à 3 mois, 4 chiffres)	202.—
	Jusqu'à 4 mois	pair
Belgique	Chèque et court	208.15
	(2 à 3 mois, traites acc., 4 ch.)	208.25
	(Non acc., bill., mand., 3 et 4 ch.)	208.15
	Chèque et court	201.60
	(Petits effets longs)	201.60
	(2 à 3 mois, 4 chiffres)	202.—
	Jusqu'à 4 mois	pair
Autres	Billets de banque français	99.92 1/2
	allemands	123.80
	russe	2.46
	autrichiens	201.80
	anglais	25.10
	italiens	89.—
	Napoléons d'or	100.02 1/2
	Souverains	25.10
	Pièces de 20 mark	24.65

Sixième Liste des Dons

Tombola de la Fanfare du Grütli de La Chaux-de-Fonds

Premier	lot.	espèces	Fr.	Cl.
Deuxième	»	»	150	»
Troisième	»	»	100	»
Quatrième	»	»	50	»
Dernier	»	»	100	»

Report des 4 premières listes : 2517 25 MM.

P. A., un lot	1	50
Ch. Burri, 2 bout. Neuchâtel	2	40
A. D., un porte-journal découpé	10	—
Anonyme, un lot	5	—
L. Guenin, un découpage	5	—
Ch. Kohler, un lot	5	—
Pharmacie Bourquin, un lot	5	—
Winterfeld, un litre	1	50
Anonyme	1	—
Joseph Weiss-Bonny, un lot savon	3	—
Albert Berger, une montre	30	—
R. Häfeli et Cie, 100 cartes visite	3	—
P. Mercier-Meyer, espèces	1	—
Anonyme	1	—
Pharmacie Gagnebin, »	5	—
L. Tschumi, »	1	—
Baertschy, 2 objets d'art	3	—
J. F., 2 bout. Asti	5	—
H. A., un tapis table	8	—
P. B., espèces	5	—
Ch. Bopp, 2 litres vermouth	3	—
J. Verthier, bon p. un chapeau	5	—
Grütli allemand, une balance	15	—
» une broche	10	—
Donzelot et Co, 10 bout. Neuchâtel	12	—
Hector Mathey, un sac charbon de foyard	5	—
Jean Burnier, un découpe marmite	2	50
Père Auguste, un litre vermouth extra	3	—
Grellinger, une chaise enfant	7	—
H. Z., bon p. un pot de fleurs	2	—
Ernest Murset, bon p. savon toilette	3	—
Jules Robert, 2 litres vermouth une bouteille Malaga	7	—
J. Baltera, une paire bottines pour enfants	5	—
Atelier Favre-Perret, 2 pains sucre	15	—
Total : Fr.	2703	15

Les lots sont toujours reçus avec reconnaissance chez Messieurs :

- Arthur Droz, Demoiselle 122.
- Adamir Sandoz, Jaquet-Droz 24.
- Oscar Muller, Fritz-Courvoisier 11.
- Paul Burnier, Léopold-Robert 18 a.
- Numa Robert-Waelti, Puits 21.
- Charles Steiner, Progrès 7 bis.
- Paul Jobin, Puits 19.

Les derniers billets sont en vente aux dépôts suivants :

- Café Gysi, Premier-Mars.
- » Eskert, Rocher 11.
- » Stucky, Léopold-Robert 61.
- » Marthaler, » 64.
- » Schiffmann, Progrès 63.
- » Schorn, Parc 46.
- Brasserie Krummenacher, Serre 45.
- Café Mack, Hôtel-de-Ville 13.
- » Murset, Charrière 4.
- » Misteli, rue de la Boucherie.
- Brasserie Cardinal, Place Hôtel-de-Ville.
- » Weber, Collège 8.
- Café Girardet, Industrie 13.
- » König, Progrès 10.
- » Burnier, Léopold-Robert 18 a.
- Cercle Ouvrier, Balance 17.
- » Catholique, Chapelle 5.
- Café Botteron, Eplatures.
- Magasin cigares Bolle, Léopold-Rob. 6.
- » Châtelain-Nardin, rue du Parc 64.
- » Augsburg, rue de la Demoiselle 87.
- » Kohler, rue L.-Robert 27 et 40.
- Magasin Naphtaly, rue Neuve 9.
- Epicierie Winterfeld, Léopold-Robert 59.
- » Waelti, Puits 21.
- Coiffeur Tschäppât, Industrie 18.

Le tirage est fixé au 20 août.

**MARIAGE**

Un homme, veuf et de toute moralité, demande à se mettre en relation avec une DAME de 45 à 50 ans, possédant une position, ainsi que les qualités d'une épouse vertueuse. Discretion absolue. — S'adresser sous initiales F. R., Poste restante, à Bienne. 9284-2

**BAZARS SUISSES RÉUNIS**  
ZURICH PONT DE LA GARE ZURICH

La plus grandiose Exposition de la Suisse. - La plus remarquable curiosité de Zurich.

ENTRÉE LIBRE (M-8532-Z)

**Avis important pour Fabricants d'horlogerie**

Un ancien fabricant d'horlogerie offre à vendre, pour cause de départ, sa jolie maison en bon état, avec beau jardin; renfermant au rez-de-chaussée comme au premier étage de jolis appartements de 3 pièces et dépendances. Il céderait également à un preneur sérieux sa grande et nombreuse clientèle régulière. Conditions avantageuses. Pour tous renseignements, s'adresser sous chiffres K. 4182 J., à l'Agence Haastenstein & Vogler, à Saint-Imier. 9255-2

**Les désirs des hommes**

si multiples des Messieurs sont primés par celui de se payer un habillement élégant et de premier choix, tout en déboursant une somme aussi minime que possible; cependant, à l'âge d'or et jusqu'à ces dernières années, bien se voyaient obligés de renoncer à leur projet si cher parmi tous, vu la somme exorbitante qu'on leur demandait même pour un habillement de qualité médiocre; tout cela est changé maintenant que la maison

**J. NAPHTALY**

offre, au prix unique et maximum de 35 francs, le plus beau Complet, en Diagonale, en Buxkin, en Cheviot, en laine peignée, même croisé, toutes couleurs, dessins les plus variés, jusqu'à 120 cm. de thorax, comme aussi le plus chic Pardessus d'été, dernière nouveauté. De même, les Parachaleurs, J. Naphtaly le premier

**J. NAPHTALY**

offre, au prix unique et maximum de 35 francs, le plus beau Complet, en Diagonale, en Buxkin, en Cheviot, en laine peignée, même croisé, toutes couleurs, dessins les plus variés, jusqu'à 120 cm. de thorax, comme aussi le plus chic Pardessus d'été, dernière nouveauté. De même, les Parachaleurs, J. Naphtaly le premier

**les a**

mis en vente: Veston lustre, tout doublé, 8 fr. seulement; Veston Panama, 12 fr. seulement; Veston Mohair, comme soie, 16 fr. seulement; Complet pour Monsieur, lavable, 15 fr.; habillement de garçon, lavable, 3 fr. 50 (N° 1). Les désirs les plus difficiles se trouvent ainsi

**comblés.**

Par le prix unique et maximum de 35 francs, auquel je vends les meilleurs Complètes en laine peignée, je suis à même d'offrir les plus grands avantages parmi toutes les maisons concurrentes, à vingt lieues à la ronde.

C'est 9341  
9, Rue Neuve, 9

**LA CHAUX-DE-FONDS**

Les magasins sont ouverts le Dimanche

Rouvenaz **MONTREUX** Rouvenaz  
— Hôtel et Restaurant —  
**NICODET**  
vis-à-vis du kiosque de la musique et du Jardin Anglais.

Jolies chambres avec vue sur le lac. Table d'hôte à 12 1/4 h. et 7 1/4 heures. Restauration à toute heure. Arrangements pour séjour. Portier à tous les trains et bateaux à vapeur. 7533-29 Ch. NICODET, propriétaire.

**AU CYCLE ANGLAIS**

Les célèbres Cycles PREMIER, SINGER, WHITWORTH, CENTAUR, etc., sont en vente chez 8508-9  
**M. LOUIS KRANKENHAGEN**  
Magasin au GRAND HOTEL CENTRAL  
**Pneumatique Dunlop dep. 425 fr. net**  
Course - Demi-course - Route  
FOURNITURES, RÉPARATIONS, ACCESSOIRES. - Location des machines, RUE LEOPOLD ROBERT 18 b. - Machines d'occasion, depuis 120 fr. net.  
LEÇONS LEÇONS

**Jeux de jardin**

CROQUET de jardin de 6 à 8 personnes  
JEU de TONNEAU.  
JEU de BAUCHES.  
JEU de POCCHIA.

**CHARS & BROUETTES**

pour enfants.  
HAMACS, depuis 3 fr. 50.  
PLANTS

**Poussettes - Calèches**

anglaises, américaines et autres.  
AU 130-110

Grand Bazar de la Chaux-de-Fonds  
en face du Théâtre.  
anciennement Bazar Wanner



**PHARMACIE PAREL**

**Pour fabricants d'horlogerie**

Un bon horloger sérieux entreprendrait 6 à 12 douzaines montres 11 à 13 lig. à faire par mois. Boîtes finies et finissages sont à livrer. Prix avantageux. Travail soigné et garanti. — Prière d'envoyer l'adresse sous chiffres 3178 ab, Poste restante, à Granges (Soleure). 9115-1

**COMMISSION-REPRÉSENTATION**

COMPTABILITÉ  
Expertises  
Inventaires  
**J. HERZIG**  
86, Rue du Parc 86.  
Recouvrements  
Liquidations  
ARBITRAGES  
RENSEIGNEMENTS  
877-3 La Chaux-de-Fonds.

**Pensionnat**

Pour faciliter la conversation aux élèves étrangères, on offre, dans un pensionnat de Lausanne, pension gratuite à une jeune fille de langue française. Bonne occasion de se perfectionner dans la musique, langues, etc. — S'adresser sous chiffres O. 929 L., à Orell Füssli, Agence de publicité, Lausanne. 9221-2

**DÉGUSTATION**  
du CACAO et du CHOCOLAT  
**KLAUS**  
dans la Confliserie  
**G. Rickli Fils**  
(H-1-J) Rue Neuve. 472-49

**Terminages.**

Deux horlogers demandent à faire à la maison des terminages de n'importe quel genre. — Adresser offres sous initiales S. M., au bureau d'annonces Maridor, rue Léopold Robert 25a. 8993-1

**ABRICOTS**

Premier choix pour dessert fr. 5.—  
Premier choix pour confitures, fr. 3,50  
La caisse de 5 kilos franco.  
S'adresser à M. Aug. Martin, propriétaire, Ardon (Valais). 8743-8

**Avis officiels**

DE LA  
Commune de la CHAUX-DE-FONDS

**Foire au bétail**

Le public est avisé que la quatrième Foire au bétail de l'année se tiendra à la Chaux-de-Fonds le MERCREDI 1er Août 1894. 9195-1 DIRECTION DE POLICE.

**Ecole d'Apprentis Cuisiniers**

à LAUSANNE  
Enseignement pratique de toutes les branches. La durée d'apprentissage sera d'une année et commencera le 1er octobre 1894. Conditions et programme sur demande. H-8187-L 9125-2

**Avis aux entrepreneurs !**

La construction d'une fabrique d'horlogerie aux GENEVEYS-SUR-COFFRANE est mise au concours; les plans et cahier des charges peuvent être consultés chez M. P. Grosjean-Redard, rue du Progrès 41, jusqu'au mardi 31 courant, clôture des soumissions. 9333-2

**Magasin de Comestibles**

Maison du Grand Hôtel Central.  
Charcuterie  
Conserves  
Palettes  
Jambon  
Saucissons.  
Spécialité: 8765-99  
Excellentes tomes de Savoie  
tous les samedis et dimanches.  
Poulets rôtis. Pâtés truffés.  
Terrines de foie gras de la maison Brüderlin

**Le D<sup>r</sup> VERREY**

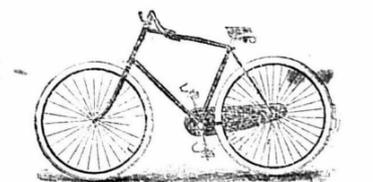
MÉDECIN OCULISTE  
EST ABSENT. Il reprendra ses consultations à LA CHAUX-DE-FONDS mercredi 22 août. 5723-81

**A LOUER**

pour le 15 août ou pour St-Martin 1894 :  
Rue Daniel JeanRichard 37, à proximité de la Gare et de la rue Léopold-Robert, à des personnes d'ordre :  
Un vaste sous-sol, pouvant être utilisé comme logement, atelier ou entrepôt.  
Un grand magasin avec un appartement au rez-de-chaussée.  
Deux appartements au 2me étage.  
Un appartement au 3me étage.  
Tous ces locaux sont remis à neuf; les deux premiers pourraient être aménagés au gré des amateurs.  
S'adresser au Crédit mutuel ouvrier, rue de la Serre 16. 9361-6

**HOMEOPATHIE complexe**

Pour répondre au désir qui lui a été exprimé M. L. JAKUES, ancien missionnaire, se met à la disposition des malades pour consultations médicales. Il recevra MARDI prochain, 31 Juillet, au LOCLE, Reques n° 106, de 9 h. à 11 h., et à CHAUX-DE-FONDS chez M. Ducommun, rue du Doubs n° 67, de 3 h. à 6 h. du soir. 7779-17



**BICYCLETTES ANGLAISES**  
**JAMES-BROOKES**

Fabrications renommées pour bien-facture et élégance.  
Prix avantageux.  
ACCESSOIRES — RÉPARATIONS  
S'adresser à M. L. KUSTER, rue du Parc 48. 4336-24

**LE SECOND ÉTAGE**

d'une des maisons construites récemment à la rue Léopold Robert est à louer pour St-Martin 1894 ou avant cette époque si on le désire. Il se compose de 8 chambres avec dépendances et le preneur jouira de tous les avantages que peut offrir une maison moderne.  
Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-G. Gentil, gérant d'immeubles, rue du Parc 83. 8983-1

**Comptabilité commerciale**

par ALFRED RENAUD, PROFESSEUR, à la CHAUX-DE-FONDS  
Ouvrage relié, 344 pages, à 3 fr. 50.  
port en sus. 16478-1  
En vue de populariser cet utile volume, qui devrait se trouver dans toutes les familles, l'auteur le cédera à f. 3.

# L'IMPARIAL

## SUPPLÉMENT AU N° 4187

### Le Policier <sup>1)</sup>

On obtenait vite de l'avancement, à l'époque agitée du Consulat, dans l'administration de la police. Les hommes d'abord s'usent vite à ce métier; leurs ruses vieillissent, leurs figures deviennent connues; leur acuité d'esprit s'émousse; leur zèle aussi diminue à mesure que les faveurs viennent de récompenser les services rendus. Alors, dans les mains d'un ministre habile comme il y en avait alors, l'instrument est vite brisé, pour faire place à un autre plus jeune, plus actif, plus ambitieux, formé à l'école nouvelle, n'ayant pas de ces scrupules, de ces compromissions souvent encombrantes aux heures décisives, de ces ménagements regrettables que tend à donner le long exercice d'un pouvoir.

C'est à une de ces petites révolutions subites que Jacques Rohaut allait devoir un poste auquel il n'avait osé aspirer, quels que fussent ses rêves de petit employé dans les bureaux.

Un matin, Fouché l'avait fait appeler tout à fait à l'improviste, et, d'un ton brusque qui fit craindre au malheureux quelque réprimande, peut-être même une révocation :

— C'est vous, citoyen Rohaut, qui avez rédigé ce rapport sur les menées secrètes de Cadoudal ?

— En effet, c'est moi; je puis vous assurer, citoyen ministre, que les assertions en ont été contrôlées avec soin, et qu'elles doivent présenter aux consuls et à vous-même un tableau fidèle des dangers que peut courir la République, en butte à toutes les tentatives des conspirateurs.

— Oui, je le crois aussi, la République est très menacée : la guerre au dehors, les espions et les frondeurs au dedans ! Mais, dites-moi, vous me paraissez bien connaître l'Angleterre ?

— J'y ai vécu quelques années, citoyen ministre.

— Et la Hollande, et l'Allemagne aussi ?

— J'avouerai qu'en ce qui concerne ces deux contrées, je puise mes renseignements au-dehors de moi-même, mais à une source que je puis garantir comme sûre et impartiale.

— Ah ! c'est juste, interrompit le ministre avec un sourire bienveillant, vous avez épousé une ci-devant émigrée, Mlle de Chaumesnil, rayée de la liste pour services rendus à l'Etat, et qui avait parcouru avec son ci-devant mari la plupart des cours du Nord et du Centre. On n'en a parlé souvent, et de hauts personnages s'y intéressent. En tous cas, citoyen Rohaut, vous avez là une épouse belle et intelligente, et vous-même, me paraissez au courant des affaires, instruit, adroit, en un mot, apte à être utile à l'Etat. Asseyez-vous et causons.

Très intrigué par ce préambule, Rohaut prit place près de son chef, tout contre le bureau d'acajou massif orné de chimères et de sphinx en cuivre, sur lequel étaient entassés les dossiers à couverture multicolore, chaque pays étranger ayant sa couleur spéciale.

Pendant deux heures, le ministre, habile homme et beau parleur, lui traça un tableau complet de l'état des esprits en Europe; la coalition toujours renaissante malgré vos victoires, les principautés allemandes accueillant les princes exilés, les émigrés, et se laissant guider par leurs conseils haineux ou aveugles; l'Angleterre donnant d'une main, en subsides, l'argent qu'elle regagnait de l'autre, et au-delà, par le monopole de son commerce maritime, un cercle de fer nous étreignant peu à peu. La situation était périlleuse, et cependant, si on parvenait à créer une diversion, à couper le fil qui unissait et retenait tant d'éléments divers, l'état de l'Europe n'avait jamais été si favorable à la France. La Russie était bienveillante, la Suède indifférente, le Portugal impuissant; le roi de Prusse, timide et indolent, n'aspirait qu'à voir le calme rétabli; seule l'Angleterre était intéressée à la lutte, seule elle voulait la guerre, parce que, au contraire de tout ce qui arrive en pareil cas, l'état armé de toute l'Europe était pour elle une source de prospérité.

— Or, mon cher Rohaut, continuait le ministre, l'Angleterre entretient chez nous une légion de conspirateurs; rien ne lui coûte trop lorsqu'il s'agit de savoir nos se-

crets projets, de copier nos plans, nos défenses, d'approcher de nos fonctionnaires, de travailler les foules et de nourrir les mécontents, les intrigants, les traîtres. Il y a des espions partout, chez les consuls, auprès des généraux, chez moi, ici même, à la Police.

— Serait-il possible ?

— J'en suis certain, mais bien attendu je ne les connais pas. Tenez !... qui me dit que vous, Rohaut, vous n'êtes pas vendu à l'Angleterre ou à l'Autriche ?

— Ah ! pouvez vous supposer...

— Mais je ne suppose rien ! Si je supposais réellement, vous ne seriez pas ici... ni peut-être ailleurs ajouta Fouché avec un sourire cruel sur ses lèvres minces. C'est au contraire parce que je vous crois digne de toute ma confiance que je vous ai appelé, après la recommandation de gens en place qui ont pu vous deviner, vous apprécier mieux que moi, je l'avoue. Et mes intentions à votre égard, indéfinies et flottantes tout à l'heure, prennent maintenant un corps.

— Où vent-il en venir ? se demandait Rohaut perplexe.

— Eh bien ! voici ce que je décide : les consuls signeront aujourd'hui même votre commission de délégué général à la surveillance des étrangers.

— Moi ! moi !... s'écria Rohaut surpris d'une aussi haute faveur.

— Vous-même. La sûreté de l'Etat repose sur votre zèle et votre intelligence. Soyez à la hauteur de votre tâche.

Ainsi, en quelque minutes, Jacques Rohaut venait de s'élever de l'un des derniers rangs de son administration au premier. Depuis dix ans, d'ailleurs, on était habitué en France à ces extraordinaires fortunes, légitimées par les circonstances, et on doit avouer que, le plus ordinairement, elles étaient méritées; les grandes crises ont cette utilité de mettre au jour les hommes de valeur et de renouveler les forces dirigeantes de la nation.

Or, Jacques Rohaut avait tout ce qu'il faut pour réussir, étant travailleur, habile et dévoué à ses chefs. Depuis deux ans, il était marié à une belle veuve, née Henriette de Chaumesnil, qui avait émigré en 1792 avec son mari, le comte de Pontacq; son existence, comme Fouché venait de le rappeler, avait été assez pénible pendant la période révolutionnaire; le comte, ardent royaliste, avait suivi la fortune des princes émigrés, puis était mort obscurément dans un village d'Allemagne. La jeune veuve, successivement recueillie et repousée dans les cours princières ou duciales du centre de l'Europe et de l'Italie, ne reentra dans sa patrie que vers la fin du siècle, lorsque, les rigueurs envers les émigrés s'étant calmées, on ferma les yeux sur le retour des moins compromis, surtout des femmes. A Paris, elle vécut peu de temps d'expédients, d'emprunts, de dettes, puis elle fut heureuse de rencontrer dans une maison amie ce Jacques Rohaut, commis mal payé, sans doute, mais intelligent, mieux élevé que beaucoup des ses collègues des administrations, du même âge qu'elle, et, ce qui ne gâte rien, très amoureux; elle l'avait comme ensorcelé par sa beauté, sa grâce réelle et la variété de son esprit, entretenue par le malheur, les voyages et la fréquentation d'un milieu supérieur. Elle l'avait absorbé, pour ainsi dire, elle en avait fait sa chose, n'ayant de volonté que par elle.

D'ailleurs, si la situation de son mari était modeste, la ci-devant émigrée se réservait bien de la modifier vite, au mieux de ses intérêts; elle utilisa d'anciennes relations auprès des nobles rentrés qui, par suite du sentiment inné de respect pour les anciennes choses qu'ils trouvaient partout, par leur union, par l'autorité de l'âge de l'éducation, reprenaient alors quelque faveur; elle fut surtout une assidue des après-dîners de Mme Bonaparte, toujours accessible aux ralliés de l'ancien régime, et c'est ainsi qu'elle travailla, à l'insu de son mari, pour lui et pour elle; du moins, en apparence, elle ne paraissait pas avoir d'autre but.

Donc, au moment où Rohaut, reçu par Fouché, manifestait une surprise sincère de son avancement, Mme Rohaut attendait au contraire une faveur promise à ses instances; seulement elle n'en avait pas espéré une si grande.

La place que son mari devait en effet aux

circonstances, mettait entre ses mains les fils qui reliaient le gouvernement de la République française avec tous les Etats de l'Europe, amis et ennemis; elle lui donnait les pouvoirs les plus étendus, et à cette époque ils n'étaient pas illusoire; la vie ou la liberté d'un homme comptait peu ! De lui pouvaient dépendre la paix ou la guerre, l'existence des consuls, des ministres, toujours menacés, les mesures les plus graves pour la sécurité publique et particulière. Rohaut devenait l'un des puissants du jour, d'autant plus redoutable qu'il exerçait sur le pays et sur l'Europe entière un contrôle occulte et mystérieux. Quel rêve pour une ambitieuse !...

Trois jours après, la machine infernale éclatait rue Saint-Nicaise; le premier consul, qu'on voulait atteindre, ne devait la vie qu'au hasard et à l'habileté de son cocher.

L'émotion fut grande à Paris et dans toute la France, et l'effarement plus grand encore au ministère de la Police, où l'on n'avait rien su, rien prévu.

Précisément ce soir-là, Rohaut, admis pour la première fois à l'honneur d'approcher le général Bonaparte, devait l'accompagner à l'Opéra, dans sa voiture; mais au moment de sortir, il s'était trouvé retenu par une indisposition subite de sa femme et ses supplications de ne pas la laisser seule au moment où ce mal soudain la forçait à s'aliter. Quelque fâcheux que lui parût ce contre temps, le nouveau dignitaire, qui aimait beaucoup sa femme et ne savait rien lui refuser, s'était excusé auprès du Premier Consul et n'avait eu ainsi aucun danger à courir. Il ignorait donc encore ce qui s'était passé, quand Fouché le demanda précipitamment.

— Vous l'échappez belle, mon cher Rohaut ! dit le ministre aussitôt qu'il l'aperçut. Un quartier de Paris vient de sauter, au moment où le Premier Consul passait en voiture, dans cette voiture où vous deviez être. Fort heureusement, le cocher venait de tourner le coin de la rue Saint-Nicaise, et le cortège n'a rien eu à souffrir. D'où vient le coup ?

— Des agents de Georges Cadoudal, répondit vivement Rohaut.

— Vous devez avoir raison, je le crois aussi; mais ce n'est pas l'avis du général Bonaparte; il accuse les anciens jacobins, les avancés; demain, on les arrête en masse.

— Mais s'ils sont innocents ?

— Laissons faire, ce sont des ennemis de moins, et l'opinion publique, exaspérée de ce forfait, applaudira à toute mesure de rigueur, justifiée ou non. Mais nous, ne nous détournons pas de la bonne voie; cette conspiration est royaliste, cherchez de ce côté les instruments, ici et au-delà des frontières; il nous les faut.

Rohaut reentra chez lui, où Mme Rohaut repréant peu à peu ses sens. Le saisissement ressenti par elle à la suite de cet attentat avait sans doute causé une réaction salutaire, car elle s'occupait beaucoup plus, maintenant de la conspiration avortée que de la maladie soudaine qui la tenait tout à l'heure à demi pâmée.

— Encore les républicains, ces scélérats ? dit-elle.

— Non, répliqua Rohaut, les criminels sont les agents de Cadoudal.

— Vous en êtes certain ?

— A peu près.

Et le policier répéta les paroles de Fouché.

Henriette parut frappée de ce fait, que le Premier Consul croyait plutôt à un attentat des républicains; elle se rallia avec chaleur à cet avis, accumulant les arguments en faveur des royalistes, capables, à son sens, d'une agression à main armée, d'une insurrection, d'un coup de force, mais non d'une aussi lâche action. Elle y mettait une exaltation qui frappa Jaques.

— Allons ! allons ! Henriette, dit celui-ci, tu t'animes trop, et la fièvre te reprend. Les républicains ne sont pas de tes amis, je le sais, mais prends garde de te laisser surprendre par ton vieux levain d'émigrée !

L'observation porta, et la jeune femme parut calmée. Ce fut sans passion qu'elle interrogea chaque soir son mari sur les recherches de la journée, recherches restées d'ailleurs infructueuses au sujet des royalistes supposés compromis.

Le temps passait, et pourtant on remuait ciel et terre, pour ainsi dire, afin d'obtenir

une piste rérieuse. Aucun témoin immédiat de l'attentat n'avait survécu, ou n'avait pu être retrouvé. La charrette était pulvérisée; de la jeune fille inconnue qui la gardait, on n'avait recueilli que des débris informes. Mais de son corps émietté, elle avait jusqu'à un certain point garanti le cheval, et celui-ci, bien que tué, pouvait être reconnu. Il fut par son avant-dernier propriétaire, et l'on eut ainsi une précieuse indication.

Un matin, Rohaut fut de nouveau appelé par Fouché.

— Nous les tenons, dit le ministre. C'est bien ceux que je pensais. Nons n'avons qu'un seul nom encore, mais il doit nous suffire. Faites chercher le dossier Carbon, et suivez ses indications aussi loin qu'il vous semblera utile. Je cours chez le Premier Consul.

Rentré en hâte dans son bureau, le policier se fit apporter le dossier Carbon.

Presque rien, une chemise contenant trois ou quatre rapports d'agents secrets, une lettre saisie à la poste par le cabinet noir, un passeport revêtu de faux visas, et c'est tout.

— Voilà bien peu de chose pour un si grand scélérat ! murmura Jacques.

Il parcourut les rapports de police; ceux-ci étaient de dates très différentes, et constataient chez Carbon des attaches royalistes suspectes, une grande énergie jointe à un manque absolu de scrupules et de sens moral, des disparitions inexplicables, pendant lesquelles on perdait sa trace, des allures mystérieuses, de l'argent dont aucun travail ni aucune ressource connue n'indiquait la provenance; bref, toutes les apparences d'un agent royaliste, mais rien de précis.

La lettre était plus insignifiante encore, à moins qu'un autre sens ne fût caché sous des phrases banales, comme il arrivait souvent, mais elle était signée d'un nom dont le délégué à la police étrangère fut vivement frappé.

— Saint-Réjant, se dit-il, je connais ce nom !

C'était quelques mois auparavant, il s'en souvenait parfaitement, qu'on l'avait prononcé devant lui. Un collègue, ancien agent secret, dinait pour la première fois chez Rohaut et, placé à table en face de la belle Henriette de Chaumesnil, il la regardait avec une attention qui parut la choquer.

— C'est singulier, dit-il tout à coup, combien vous ressemblez à une personne que j'ai vue autrefois. N'avez-vous pas connu Saint Réjant ?

Mme Rohaut, surprise, avait pris un temps pour répondre : non. Mais elle le fit d'une voix ferme et sans autre signe d'émotion. L'ancien agent fut convaincu, mais il crut nécessaire d'expliquer son interrogation en y ajoutant :

— Ce Saint-Réjant était un émigré à la solde de l'étranger, dont j'ai suivi la piste il y a quelques années; puis je l'ai perdu de vue.

Et voilà que ce même Saint-Réjant était associé au nom du conspirateur Carbon !

— Mais, se dit Jacques, si une piste a été suivie par un agent de la police, il doit y avoir ici un dossier à ce nom.

Et sonnait un employé :

— Cherchez le dossier Saint-Réjant.

On fut plus longtemps à se le procurer; mais cette fois, on mit sur son bureau une liasse très volumineuse, paraissant avoir vieilli pendant plusieurs années dans des archives.

— Oh, murmura le délégué avec satisfaction, en considérant l'épaisseur du dossier, à la bonne heure, voilà un homme d'action, un véritable conspirateur ! il a disparu sans doute un moment pour se faire oublier. Ah ! si la clé du mystérieux attentat est là, par quel réveil ce Saint-Réjant se sera de nouveau manifesté !

Rapidement il fit sauter la boucle qui retenait la liasse encore poussiéreuse malgré le coup de plumeau distrait du subalterne, et il se plongea dans l'étude de la vie de cet homme, dont les incidents venaient au jour sur de si graves soupçons.

Dans ces feuillets qu'il tournait lentement, se trouvait l'indication sommaire ou détaillée des drames publics ou intimes les plus impressionnants; l'un des premiers rapports de police donnait les renseignements qu'on avait pu se procurer sur son passé, et il le montrait comme le pire des aventuriers, incapable de s'arrêter devant

la moindre considération lorsque l'intérêt de sa cause ou le sien propre était en jeu ; tour à tour en proie à la misère, réduit aux métiers sordides ; puis chargé de missions par des personnages, les compromettant par sa conduite légère ou son zèle imprudent, rejeté dans sa détresse première, et reparaisant enfin dans les intrigues royalistes, favorisé de nouveau par le crédit d'une femme équivoque, ou par le besoin qu'on avait d'un intermédiaire hardi et sans scrupule.

Tout à coup, un nom frappe Jacques au milieu d'une page. Ce nom est : Comte de Pontacq.

Le premier mari de Mlle de Chaumesnil ? L'intérêt grandit pour le policier. Eh quoi ! va-t-il donc trouver ce nom accolé à celui de Saint-Réjant ? Mais il y a peu de temps encore sa femme, d'ailleurs si discrète sur son existence passée, et qui évitait toujours de parler du mort, affirmait n'avoir pas connu l'existence de Saint-Réjant ? Y avait-il de sa part ignorance ou discrétion ? Jacques, qui adorait sa femme, n'allait pas plus loin dans ses suppositions. Mais la lecture de cette pièce trouvée par hasard allait lui apprendre les plus terribles secrets.

« Saint-Réjant, disait le rapport, vient de rencontrer ici (à Cassel) un émigré, le comte de Pontacq, dont il paraît vouloir se servir en vue de menées secrètes. Ce Pontacq voyage depuis deux ans, de cour en cour, pour solliciter un emploi, avec une fille Henriette Chausson, dont il a fait sa maîtresse, et qu'il présente comme son épouse. Cette fille a été autrefois la maîtresse de Saint-Réjant, qui l'avait débauchée alors qu'elle servait chez Mlle de Chaumesnil, morte plus tard à Darmstadt, et c'est par ce lien tout naturel (ignoré peut-être de Pontacq), que les deux émigrés se sont trouvés en rapport. La fille Chausson, dont on entendra peut-être parler sous le nom de Madame de Pontacq, paraît dangereuse, et travaille sans doute à mériter les subsides des tyrans, si elle ne les a déjà ; elle est belle, instruite, et possède auprès de toutes les cours étrangères des relations suspectes, semblant résulter des obligations morales, ou plutôt immorales, que des étrangers influents ont contractées vis-à-vis d'elle, car c'est une femme de la vie la plus irrégulière et aventureuse ».

Il semble à Jacques Rohaut que la terre vient de s'ouvrir devant lui et, incapable de rassembler deux idées, il se rejette en arrière comme pour éviter un gouffre dont il n'ose sonder la profondeur... Puis, peu à peu, le jour se fait dans son esprit, et l'épouvante qui l'étreint met la sueur sur son front. En un instant, il repasse sa vie, depuis deux ans ; il revoit la jeune veuve, malheureuse, pauvre, mais si belle et si séduisante, il se rappelle ses craintes lorsque amoureux jusqu'à la folie, il ne redoutait qu'une chose, c'est que la noble demoiselle, veuve du noble émigré, dédaignât le roturier, le policier ; puis c'était l'ivresse du bonheur, la vie modeste et tranquille, la félicité qui durait toujours, soutenue par son amour aussi grand... grand même ! Son cœur, son âme, son esprit, ses plus secrètes pensées et souvent les secrets de l'Etat... oh ! ils les avait donnés à cette femme... et voilà que maintenant seulement il la connaissait !

La vie de cette femme n'est que fange et mensonges. Fille du peuple, elle a volé un nom ; espionne, elle a obtenu d'une cour étrangère les papiers établissant la mort d'un époux, qui n'était que son amant. C'est pour prix et pour aide de la trahison, de sa connivence avec les pires ennemis de la France, qu'elle vient d'obtenir l'avancement de son mari, à qui elle arrachait tous les jours les renseignements les plus précieux. Jacques maintenant s'explique l'influence de ces personnages, dont le ministre lui-même a été l'instrument inconscient ! Il s'explique tout : la frayeur de sa femme lorsqu'il a dû accompagner le Premier Consul à l'Opéra et passer avec lui rue Saint-Nicaise ; cette maladie subite et si tôt passée ; cette fièvre de savoir, pour avertir sans doute Saint-Réjant, car Saint-Réjant est l'auteur de l'attentat, et Jacques Rohaut, délégué général de la police, s'en est fait le complice avec l'amant de sa femme !

Oh ! oui, en une minute il a vu tout cela, l'abîme est ouvert devant lui ; et il ne sait même pas s'il est au fond !

Jacques s'est levé, il a pris le dossier et s'apprête à sortir.

« Infâme ! infâme !... murmure-t-il. Je vais la confondre, je vais lui jeter son passé au visage !... »

Mais Jacques s'arrête ; il rejette lentement le dossier sur son bureau.

« Elle, oui... et moi ?... Moi, investi des hautes fonctions de la République, moi, fidèle et dévoué, moi aussi j'ai trahi, par faiblesse, par imbecillité, je n'ose plus dire par amour ! d'autres comme moi l'auraient fait, sans doute, mais je n'en suis pas moins coupable. Il me semble entendre encore Fouché me dire avec son œil troublant et sa voix sèche :

« Qui me dit que vous-même, citoyen

Rohaut, vous n'êtes pas vendu à l'Angleterre ou à l'Autriche ?

Et je ne sais même pas à qui je suis vendu !

Puis elle va nier, s'indigner, récuser ces preuves données à la légère peut-être ; elle dira que l'on confond les noms, les personnes, comme il arrive souvent dans ces époques si troublées, qu'on a pris la maîtresse de Pontacq pour sa femme, ou sa femme pour sa maîtresse... Et il faudra discuter, prouver, chercher les documents ?... C'est l'œuvre de la justice ! Ah ! la justice ! je ne veux pas la voir sur nous deux étendre son bras vengeur !... Ou bien encore elle avouera des faits, en niera d'autres, elle me suppliera de la sauver, de ne pas me perdre avec elle, de songer à mon honneur ; elle trouvera des paroles trompeuses, des pleurs touchants ! elle sait que je l'aime, que, malgré tout, je l'adore... et alors que serai-je, moi, qui n'aurai pas eu le courage de livrer cette tête si chère et si coupable au châtimement qui l'attend ?... »

Rohaut était resté debout, tout pâle, regardant sans la voir la liasse de documents sur laquelle le nom de Saint-Réjant s'étalait en belle écriture grossoyée. Brusquement, enfin, il prit un parti. Il chercha le rapport secret, et le froissant, il le jeta au feu, puis après s'être assuré que le nom de Pontacq et de sa maîtresse ne se trouvait dans aucun autre papier, il écrivit à Fouché :

« Citoyen Ministre,

« Le principal auteur de l'attentat de la rue Saint-Nicaise est un ancien émigré, ami de Carbon, nommé Saint-Réjant. J'espère que le service que je crois rendre par cette indication à la République et aux consuls me vaudra votre indulgence pour une trahison inconsciente dont je me suis rendu coupable, de complicité avec mon épouse, et pour laquelle je fais moi-même justice. Je désire que vous évitiez de rechercher cette trahison, dont je viens de détruire la preuve ; mais aussi, pour en éviter le retour, je demande que mon épouse soit reconduite par vos soins à la frontière, et que des précautions soient prises pour qu'elle ne puisse jamais rentrer en France, ni correspondre avec les Français.

« Adieu, citoyen Ministre, et gardez ma mémoire, car si je fus malheureux, je n'ai jamais été qu'un serviteur dévoué à vos intérêts et à ceux de la nation. »

Jacques sonna.

— Déposez cette lettre sur le bureau du Ministre, et faites parvenir ce mot chez moi sans retard.

Sur le billet qu'il tendait au domestique, Jacques n'avait écrit qu'une seule ligne :

« Je connais ton infamie ! je te sauve et je me perds. »

Puis, quand la porte fut fermée, le policier prit un pistolet et se tua.

GASTON CERFBERR.

### Le brouillard, ses causes et ses effets

Chacun sait, ou croit savoir, ce qu'est ce météore opaque et désagréable qui empêche de voir à deux pas devant soi, qui se produit surtout en automne et en hiver et qui recouvre parfois plaines et vallées. Chacun sait que le brouillard est formé de gouttelettes d'eau flottant dans l'atmosphère comme autant de petits ballons et empêchant par leur présence la bonne lumière du soleil d'arriver jusqu'à nous. Brouillards et nuages sont deux formes du même phénomène : le brouillard est un nuage qui nous enveloppe, le nuage est un brouillard vu d'en bas.

Lorsqu'on examine de plus près ce désagréable voisin, bien des questions se posent. Elles ont paru assez intéressantes pour que des savants distingués tels que M. Aitken en Angleterre et le regretté Robert von Helmholtz en Allemagne se soient donné la peine d'étudier attentivement les conditions de formation de ce phénomène si ordinaire. Leurs travaux et ceux de M. W.-J. Russel ont fait, de la part de ce dernier, le sujet d'une conférence adressée aux membres du congrès d'hygiène qui s'est réuni à Londres en 1891. Ce sont les résultats de ces recherches que nous désirons résumer ici.

Il y a peu d'années encore, on expliquait le brouillard très simplement en disant que lorsque l'air humide se refroidit par une cause quelconque, il arrive un moment où il est saturé de vapeur d'eau. Si le refroidissement continue, une partie de cette vapeur se condense à l'état de gouttelettes d'eau qui sont les globules du brouillard. L'épaisseur du brouillard, son abondance ne dépendraient donc que de la quantité de vapeur primitivement contenue dans l'air et du degré d'abaissement de la température. Certains faits cependant ne s'expliquaient pas. Pourquoi les brouillards sont-ils plus fréquents dans et autour des villes que loin des agglomérations humaines ? Pourquoi certaines villes ont-elles le privilège, si c'en est un, d'avoir des brouillards particulièrement intenses ?

Une expérience fort intéressante de M. von Helmholtz nous guidera dans nos recherches. Dans une grande cloche de verre bien transparente introduisons de l'air humide, mais non saturé de vapeur. La cloche reste parfaitement claire, car la vapeur et l'air sont tous deux transparents. Refroidissons brusquement cette masse d'air. Une partie de la vapeur se condense et il se forme un brouillard ou nuage plus ou moins épais qui trouble la transparence du bocal.

Répétons exactement la même expérience avec de l'air également humide, mais préalablement filtré sur du coton avant de pénétrer dans la cloche. Nous n'obtenons par le refroidissement, qu'un brouillard à peine visible. La vapeur ne veut pas se condenser.

Enfin, répétons encore l'expérience, mais après avoir introduit dans la cloche une bouffée très légère de fumée. Nous en mettons si peu, si peu, que la transparence de la cloche n'en soit pas affectée. Nous refroidissons et un brouillard intense et épais remplit notre bocal !

Ainsi le brouillard est plus ou moins facile à former suivant le degré de pureté de l'air.

M. Aitken arrive de son côté par ses recherches à la même conclusion : la cause déterminante de la formation du brouillard est la présence de poussières dans l'atmosphère et spécialement des poussières de charbon et de fer. Dans de l'air parfaitement pur, la condensation de la vapeur d'eau à l'état de gouttelettes ne se fait que très incomplètement, et la quantité de vapeur qui se condense est inférieure à ce qu'elle devrait être. Au contraire, dans de l'air chargé de poussières, la condensation non seulement se fait complètement, mais la présence de ces poussières agit de telle façon qu'elle facilite cette condensation et l'active, ensorte qu'elle peut avoir lieu à une température moins basse que celle indiquée par la théorie.

Toutes les poussières agissent plus ou moins énergiquement dans le même sens, mais celles qui sont par elles-mêmes hygroscopiques, c'est-à-dire qui attirent l'humidité, ont une action particulièrement efficace. C'est ce qui explique, par exemple, le rôle des poussières de charbon et celui de la vapeur de soufre qui agit avec une grande énergie.

Ces quelques faits expliquent l'intensité des brouillards des villes et surtout des villes manufacturières. On comprend que Londres, Manchester et toutes ces reines de l'industrie moderne soient obligées de payer leur royauté par le sacrifice de la transparence de leur atmosphère. Les millions de germes de brouillard que vomissent leurs hautes cheminées sous la forme de poussières de charbon, de soufre et de fer ne sont pas perdus. Ils deviendront à la première occasion les noyaux de millions de gouttelettes d'eau, ayant chacune en son centre le germe solide qui l'a créée et qui ajoute à l'opacité de son enveloppe sa couleur noire. Aussi le brouillard des villes est-il plus opaque, plus jaune, plus laid que celui des campagnes. Il tache tout ce qu'il touche, laissant en dépôt toutes les poussières humides qui l'ont formé. Il est gluant parfois, grâce aux produits peu propres qui lui ont servi de véhicules. Il est odorant, non à cause de la vapeur d'eau, mais à cause des poussières qu'il transporte. On comprend qu'il soit un vrai fléau pour les villes qu'il envahit, où l'agglomération même des habitants est à elle seule déjà un agent qui vicie l'air.

Qu'on ne croie pas que nous exagérons et que nous chargions le brouillard de plus qu'il ne peut porter ! Des mesures précises ont été faites par les soins de la Société des naturalistes de Manchester. On a fait analyser le dépôt recueilli sur les toits de verre (préalablement lavés) des serres de Kew et des serres de Chelsea. On a trouvé dans cette dernière localité deux tonnes et demie de dépôts de poussières par kilomètre carré, dépôts fait pendant quinze jours de brouillard. Les éléments principaux de ces dépôts sont la suie et la poussière. « C'est, dit un des experts, comme de la peinture brune que l'eau n'enlève pas et qu'il faut gratter avec un canif. »

Ces dépôts du brouillard apportent en outre dans les régions industrielles les produits chimiques qui résultent du travail des fabriques. Ainsi à Manchester on a trouvé dans le dépôt collé aux feuilles des arbres jusqu'à 6 et même 9 pour cent d'acide sulfurique et 5 à 7 pour cent d'acide chlorhydrique, combinés de diverses manières.

Le brouillard, à côté des impuretés qu'il fixe a encore cet inconvénient d'immobiliser l'air. La masse de gouttelettes d'eau qu'il tient en suspension le rend lourd, difficilement déplaçable. Il en résulte que quand le brouillard règne, les courants cessent et les échanges des gaz entre eux deviennent plus difficiles. Ce fait explique, que, tandis que dans l'atmosphère de Londres, en temps ordinaire, la proportion d'acide carbonique est de 4 litres pour 10,000 litres d'air, ce qui est normal, cette proportion s'élève

dans le brouillard jusqu'à 14 litres pour 10,000 litres d'air, quantité incontestablement nuisible.

En présence de ces constatations, que faire ? Il est évident que le développement des industries brûlant incomplètement du charbon, et par conséquent celui de toutes les habitations, c'est-à-dire l'accroissement des villes, a pour conséquence un accroissement de la fréquence et de l'intensité du brouillard. La statistique le prouve pour Londres depuis vingt ans.

Or, chacun admettra que le brouillard des villes n'est pas, d'après ce que nous venons de voir, un élément de salubrité et qu'il y aurait tout avantage à le voir disparaître. Il n'y a que deux solutions : supprimer la combustion de la houille pour l'usage particulier et la remplacer par le coke, ou transformer les moyens de chauffage en les forçant à brûler entièrement leur fumée, que jusqu'ici on traitait de quantité négligeable. Ces deux solutions impliquent deux révolutions qui ne sont pas près de s'accomplir.

Eu attendant, je pense que les lecteurs qui ont bien voulu me suivre jusqu'ici sont heureux de se dire qu'ils ne respirent en Suisse que les brouillards blancs et inoffensifs que provoquent chez nous nos lacs et nos montagnes, et que dans nos petites cités la question du brouillard n'est pas encore entrée dans les préoccupations des bureaux d'hygiène.

(Gazette de Lausanne.)

Henri DUFOUR, professeur.

### VARIÉTÉ

#### Le soleil et les couleurs dans la végétation

Je ne compte pas parmi les adorateurs du soleil et pourtant je le comprends et je trouve qu'ils ont raison de faire remonter à l'astre dominateur la source de toute vie. Sa brillante lumière est un faisceau de rayons de lumière différente. On les isole, ces rayons vivifiants, en faisant passer un cône de lumière à travers un prisme de verre. L'arc-en-ciel s'étale alors sur notre table de travail avec ses trois couleurs principales et ses nuances intermédiaires, et se laisse disséquer à volonté. Le blanc, le rouge, l'orangé, le bleu, le violet, le jaune, le vert se succèdent avec une inviolable régularité, séparés par des ombres qui ont, elle aussi, des fonctions surprenantes.

L'influence de ces rayons colorés sur la végétation est curieuse, indéniable, et il est facile de s'en rendre compte.

Avec des verres colorés en conséquence, on intercepte les rayons dont on veut paralyser l'action pour ne laisser passer que ceux dont on se propose d'étudier l'influence.

La vie végétale se développe diversement suivant la couleur de la lumière qui l'anime.

A la lumière rouge seule, la plante s'étiole et devient grêle. A la lumière violette, on obtient des phénomènes inverses de santé, de vigueur et de fécondité.

Ainsi la vigne sous la lumière violette, pousse un bois plus abondant, de plus larges feuilles et de plus gros raisins qu'à la lumière blanche. Le vin produit a également plus d'acidité et d'alcool.

Il en est de même pour les fleurs. On les obtient exubérantes de couleur et de beauté sous l'action des rayons violets et orangés.

On réduit la végétation et la production à presque rien, au dixième, par la lumière verte.

La vie animale n'est pas moins curieusement influencée par les différents rayons. La lumière bleue, c'est un fait acquis, tue les microbes de plusieurs maladies.

Veut-on désinfecter une chambre ? Il n'y a qu'à y laisser pénétrer la lumière par des vitres bleues. A l'occasion, quand il vous plaira de soustraire quoi que ce soit à la fermentation, à la corruption, mettez l'objet sous une cloche bleue.

Mille expériences de cultures de bactéries pathogènes exposées à la lumière blanche ou exclusivement bleue, et presque immédiatement détruites, montrent que le soleil est un puissant antiseptique contre les bactéries du typhus, du choléra, du charbon.

Voilà confirmés les préceptes de la vieille sagesse des nations. Ou le soleil vient de travers, dit un proverbe de chez moi, le médecin viendra tout droit.

Comme on le voit, ce n'est pas seulement la végétation qui est influencée par la lumière colorée, c'est l'hygiène, c'est la santé, c'est la vie. Il y a dans ces études des problèmes ardu mais dont la solution est précieuse. Elles méritent d'attirer l'attention des physiologistes et des chercheurs.

Sylvain Noël.

**L'administration du Tra-**  
**ducteur, journal bimen-**  
**suel, destiné à l'étude des langues**  
**française et allemande, paraissant à la**  
**Chaux-de-Fonds, envoie gratis et**  
**franco un numéro spécimen à chaque**  
**personne qui en fera la demande.**

sion, qu'il l'entraînait vers la gare d'accrochage, là où ils étaient descendus.

Elle s'y rendra toute seule. Ils n'ont pas marché bien longtemps. La gare ne doit pas être très éloignée. D'ailleurs, il y a encore des ouvriers dans la mine. Elle criera. On l'entendra. On sait qu'elle est dans les chantiers. Tout le monde l'a vue disparaître avec Philippe tout à l'heure.

Elle se lève, étourdie.

C'est ce silence de tombe surtout qui la terrifie.

— Philippe ! où êtes-vous, Philippe !

Il n'y a plus d'éboulement autour d'elle. Les boisages ne craquent plus. Un peu de poussière menue, seulement, flotte dans la galerie.

Elle fait quelques pas, les bras étendus, mais elle rencontre presque aussitôt des amoncellements de pierres, de bois, de terre, de poutres qui lui barrent le passage.

Comme elle ne comprend pas encore, en son premier saisissement, ce qui s'est passé, elle se dit qu'elle s'est trompée sans doute, et que ce chemin ne peut être celui de la gare d'accrochage puisqu'il est barré.

Alors, elle retourne en arrière, appelant toujours.

— Philippe ! mon cher Philippe ! J'ai peur !

Et elle s'enfonce dans la galerie qui semble ouverte devant elle, dans le noir redoutable, dans l'inconnu.

## XII

### Le barrage

L'explosion préparée par Antonio avait causé la plus grande épouvante dans tous les bâtiments de l'Aiguillette.

En une seconde la nouvelle se répandit qu'un accident venait de se produire dans la mine.

On n'en connaissait pas encore la gravité; mais le mécanicien déclarait que la machine à extraction ne fonctionnait plus, les guides ayant été rompus à la hauteur du premier étage dans le puits de descente.

Bartoli accourut, très inquiet.

Il fut impossible de lui donner aucun renseignement; l'accident, toutefois, paraissait grave. Ce ne pouvait être qu'un coup de grisou qui avait ainsi désorganisé la mine et produit sans doute quelque éboulement vers l'ancienne fosse.

Une grande partie des ouvriers travaillait encore à la veine, à cette heure-là, dans les étages inférieurs.

En outre, Philippe et Claire venaient de descendre.

Étaient-ils descendus ? Était ce vrai ? N'avaient-ils pas éprouvé quelque retard ?

Kauffmann, de service, n'avait pas quitté son poste, entre les cylindres de la machine, de façon à bien surveiller le fonctionnement de ses organes. Il avait encore en main les leviers du changement de marche et du régulateur, et à sa portée le levier qui commandait le frein à vapeur. Et dans sa posture un peu penchée, on eût dit qu'il restait l'oreille tendue aux signaux qui pouvaient venir des chantiers d'exploitation. L'accrocheur qui se trouve à chaque gare fait des signaux différents au mécanicien pour monter, descendre ou arrêter, monter ou descendre de la hauteur d'un étage et pour manœuvrer doucement, quand la cage contient des hommes. Les signaux sont donnés avec une cloche située à la partie supérieure, manœuvrée par une corde qui passe devant les accro-

chages. Chaque accrochage a une cloche d'un timbre différent.

Mais la mine semblait morte.

Aucun signal n'en montait.

Et Kauffmann, pâle, muet, considérait avec désespoir la machine si souple à lui obéir en tous temps, et qui, soudain, comme si tous ses organes délicats avaient été foudroyés, gardait maintenant une immobilité menaçante.

Bartoli s'élançait vers le mécanicien.

— Kauffmann ! Et Claire ? Et mon fils ?

— Il n'y avait pas dix minutes qu'ils devaient être dans la mine lorsque j'ai entendu la détonation et lorsque la machine n'a plus voulu obéir.

— Mon Dieu ! mon Dieu !

— Faut pas désespérer, monsieur Bartoli, c'est peut-être rien du tout. Pourtant...

— Achève !

Le mécanicien montra le long du câble des index en peinture blanche qui le renseignaient sur la position de la cage.

— Le câble a été rompu à la hauteur du premier étage de la mine et le guidonnage brisé. S'il y a eu un éboulement, le puits peut être en partie comblé, et sans doute, il y aura des malheurs ; mais il y a du troisième étage des galeries inclinées qui communiquent avec le second ; le puits ne sera pas comblé jusque-là peut-être et tout le monde pourra sortir par les échelles fixes...

— Si les galeries inclinées ne sont pas détruites.

— Je vais descendre, fit Kauffmann.

— Non pas... ce sera moi, et nul autre.

Au même moment quelques ouvriers faisaient irruption dans la salle, remontés par les échelles.

Les galeries de communication n'étaient donc pas obstruées ?... Car il n'y avait, à cette heure-là, personne ni au premier, ni au second étage. Les ouvriers remontés faisaient partie des équipes occupées au troisième étage, là où Philippe et la jeune fille étaient descendus.

Avant même que Bartoli les interrogeât, ils s'approchèrent de lui, encore très émus.

— M. Philippe et Mlle Claire venaient de descendre à la gare d'accrochage et de s'engager dans la galerie de Sainte-Enimie, lorsque nous avons entendu comme un coup de mine, au-dessus. En même temps des charpentes tombaient sur nous, heureusement sans blesser personne, et le guidonnage se déviait, laissant la cage vide suspendue vers le premier.

— Parlez ! parlez !

— Ce que j'ai à dire encore n'est plus aussi facile, dit l'ouvrier qui tortillait son chapeau entre ses mains noires.

— Je vous en supplie !

— Oui, je sais bien que ça vous presse de savoir ce que sont devenus votre fils et Mlle Claire, et nous autres nous voudrions bien pouvoir vous le dire... S'ils étaient restés avec nous ou si, au lieu de prendre la galerie de Sainte-Enimie, ils avaient seulement pris celle de Sainte-Barbe, ils seraient sauvés... tandis...

— Morts ! Ils sont morts ! fit le pauvre homme avec un grand cri d'angoisse.

— Non, je n'ai pas dit cela... Nous ne savons pas ce qu'ils sont devenus.

— Il fallait appeler, crier, courir...

(A suivre.)

# LA LECTURE DES FAMILLES

## FEUILLETON

— DE —

### L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

Prix d'abonnement: Un an, fr. 10; six mois, fr. 5.50; trois mois, fr. 3.

## DIANE-LA-PALE

PAR

**JULES MARY**

TROISIÈME PARTIE

### LE Puits de l'Aiguillette

— Et sur un simple indice tu portes une pareille accusation!

— J'ai d'autres preuves: deux hommes l'ont reconnu comme moi, qui, jadis, avaient été mêlés à cette affaire; ils n'ont pas hésité et, abusant de leur secret, ils ont obligé Bartoli, pour prix de leur silence, à leur donner une fortune.

— Ces deux hommes?

— Persillard et Jactain, deux vagabonds.

— Mes sauveurs, murmura Diane.

— Et maintenant, dit Antonio, va, cours à l'Aiguillette, réunis les ouvriers et crie-leur mon nom, afin qu'ils se vengent. Je te laisse libre.

— Ce que tu as fait est horrible.

— J'ai voulu châtier Bartoli.

— En atteignant des innocents!

— En le frappant dans la source même de sa fortune et de son crédit... Ecoute! Ecoute!

Et il tendait la tête vers la mine.

Il arrivait de là une rumeur confuse. Des cris! des appels! et les cloches d'alarme sonnaient à toute volée.

— Voilà ton œuvre! dit Diane.

— Oui, je suis content!

— Ah! maudit! prends garde que tout ce sang qui va couler ne retombe sur toi!

— Je ne crains rien! Personne ne m'a vu! Personne n'a de soupçon sur moi!...

— Tu oublies que j'ai ton secret!

— Toi, je suis tranquille... tu ne diras rien!...

— Qu'en sais-tu?

— Tu te ferais, en me livrant, la complice de l'assassin de notre père... Adieu!

Il s'éloigna en ricanant:

— Puisque la mine court un danger, mon devoir est d'aller organiser le sauvetage.

Diane voulut le suivre.

Mais la terre sembla se dérober sous ses pieds pendant que le ciel semblait peser sur son front. Elle étouffait... Elle voulut appeler, ne le put, perdit connaissance et roula évanouie.

Claire et Philippe avaient suivi en silence, ce soir-là, le chemin tant de fois parcouru ensemble qui allait de Castelbouc à l'Aiguillette.

Malgré tous leurs efforts pour dissimuler au fond du cœur le secret qu'ils n'avaient point voulu s'avouer, malgré tout leur désir de paraître gais et heureux, bien des choses, en eux, indiquaient la contrainte.

Ils avaient une gaieté forcée qui trahissait leurs secrètes préoccupations.

Ils n'osaient point se regarder dans les yeux.

C'était le hasard qui les avait réunis ce soir-là, car ils évitaient, de longue date, par un accord tacite, de se trouver réunis et surtout de se trouver seuls.

Du reste, il faut le dire, leur loyauté à tous les deux était si profonde qu'ils essayaient même de bannir de leur pensée cet amour qui leur apparaissait maintenant presque comme un sacrilège.

Des deux, Philippe souffrait le plus, assurément.

Claire avait jadis laissé voir son amour; il savait qu'il était aimé; il savait qu'il n'avait qu'un mot à dire pour que cette belle fille tombât palpitante dans ses bras; l'austère devoir, l'affection filiale, la crainte de voir son père au désespoir, son père dont il était adoré, l'avaient retenu. Mais sa tristesse, son supplice, ses regrets étaient d'autant plus grands qu'il connaissait mieux le cher trésor dont il ne voulait pas.

Claire, du moins, pouvait se dire:

— Je ne suis pas aimée!

Car elle le croyait. Rien dans Philippe, depuis leur explication, n'avait trahi son ardent amour. Il avait continué de jouer, vis-à-vis de la jeune fille, la triste comédie de l'indifférence.

Elle ne le savait pas malheureux. Elle croyait être seule à souffrir ainsi et le courage qu'elle y apportait s'augmentait d'une sorte de fierté. Elle avait comme un orgueil de sa douleur secrète, alors que Philippe, au contraire, la voyant malheureuse et devinant pourquoi, souffrait doublement, et pour lui, et pour elle.

Ils approchaient de l'Aiguillette, dont ils distinguaient déjà les différents bâtiments, les plâtres, le carreau, les halles. Un point rouge énorme troua tout à coup l'obscur-

rité grandissante de la soirée : c'était le feu de houille qui brûlait sans cesse dans une corbeille gigantesque à barreaux de fer. Non loin de là apparut aussitôt une charpente élevée, de forme élégante mais étrange, aux poutrelles bizarrement enchevêtrées et supportant les lourdes poulies de fonte sur lesquelles passent les câbles. Puis, ce furent du même coup les bâtiments qui recouvraient les machines d'extraction et d'épuisement ; le massif en brique des chaudières où l'eau bouillonnait dans ses appareils pendant que la vapeur, parfois, se dégageait en sifflant par les soupapes ; les ateliers de triage et d'épuration de la houille ; les vastes halles de dépôts, de mesurage, de chargement, l'usine à briquettes, la longue ligne des fours à coke, la forge, les ateliers de réparation, enfin la maison d'administration où étaient les bureaux.

Ce fut là qu'ils entrèrent.

Bartoli vint à leur rencontre quand Philippe entra dans son cabinet.

— Ma chère Claire, dit-il, je suis heureux que vous soyez venue à l'Aiguillette ce soir, car cela va me permettre de donner beaucoup plus de prix, en la faisant passer par vos mains, à la gratification que je me proposais de distribuer à tous mes ouvriers pour qu'ils prennent leur part de la joie commune et ne restent pas étrangers à mon bonheur.

Il lui remit de l'argent.

— Philippe vous aidera dans cette distribution. Elle aurait pu être faite par les bureaux ; mais les ouvriers vous adorent et me sauront gré de vous avoir envoyée vers eux. Philippe vous dira ce qu'il faut que vous fassiez. Vous donnerez aux chefs mineurs la somme destinée à leurs équipes et vous les chargerez de remettre les gratifications aux équipes de nuit qui ne prendront pas ce soir leur service, puisque les travaux vont rester deux jours en chômage. Demain et lundi, ce sera fête pour ces pauvres gens, puisque lundi ce sera fête au château.

Et il adressa à la jeune fille un regard souriant tout chargé de reconnaissance et de tendresse.

— Je vais m'en occuper à l'instant, dit Claire.

— Encore un mot... mais à toi, Philippe, plus particulièrement.

Et prenant son fils par le bras :

— Tu sais que nous avons résolu, Claire et moi, de quitter Castelbouc le soir même de notre mariage pour aller dans différentes stations du Midi passer une partie de l'hiver.

— Je le sais, mon père, dit le jeune homme, pâlisant malgré d'énormes efforts pour rester calme.

— Tu m'as parlé, il y a quelque temps, de ton intention de te séparer de moi, de t'éloigner pour aller chercher ailleurs des distractions ou des travaux. Est-ce toujours ton projet, mon enfant ?

Claire avait entendu.

Elle reçut comme une sorte de commotion en plein cœur.

Elle se rapprocha, et la voix, malgré elle, altérée :

— Vous songez à nous quitter, Philippe ?

Il répondit fermement, sans regarder la jeune fille :

— Plus que jamais, mon père !...

— C'est bien. Quelle que soit la peine que tu me causes, je ne veux plus contrarier ton projet et je te sais gré, même, d'avoir bien voulu retarder ton départ jusqu'à mon mariage, alors que tu avais manifesté l'intention de n'y point assister...

Claire appuya la main sur son cœur, qui battait dououreusement. Son regard, effaré, ne quittait pas Philippe. Elle n'osait comprendre.

Bartoli achevait :

— Je compte, du moins, que tu resteras à l'Aiguillette après notre départ jusqu'à l'arrivée de ton successeur?... La mine ne peut être désertée de ceux qui la dirigent.

— J'attendrai. Mais l'ingénieur chargé de me remplacer, l'avez-vous demandé ?

Bartoli garda un moment le silence.

Il paraissait embarrassé.

— Non, dit-il enfin, pas encore. Je te prierai donc d'être patient. C'est que, vois-tu, j'avais espéré, jusqu'au bout, que tu reviendrais sur ta décision.

Et regardant son fils avec une supplication timide :

— Je vois qu'il n'en est rien ?

Cruel pour les autres et broyant son propre cœur :

— Il n'en est rien, non, mon père, dit Philippe.

Il sortit avec la jeune fille.

Claire se taisait. Elle était trop émue pour parler. Son trouble, son émotion l'eussent trahie.

Philippe, au contraire, semblait maître de lui.

— Nous allons attendre la remontée des ouvriers, dit-il. Nous appellerons les chefs mineurs et nous leur ferons part des intentions de mon père.

Elle se remettait un peu.

— Pourquoi ne pas descendre ? dit-elle. Pourquoi ne point aller trouver les ouvriers au milieu même de leurs travaux ? Ils m'aiment, je le sais. Ne m'en aimeraient-ils pas davantage ? Ils m'ont vue auprès d'eux bien des fois. Il me semble que je leur dois cette dernière visite, à la veille du jour où la bonté et l'affection de votre père vont me grandir à leurs yeux.

— Ne craignez-vous pas la fatigue de cette descente ?

— Ne suis-je pas descendue dix fois déjà, sans fatigue ?

N'est-ce pas moi qui ai placé en différentes parties de la mine les boîtes de secours, sur la prière même de M. Bartoli ? N'est-ce pas moi qui suis chargée de veiller à ce que ces secours soient toujours au grand complet, afin de ne rien laisser au hasard en cas d'accident ? N'est-ce pas mon devoir, même aujourd'hui, à la veille d'un voyage qui peut se prolonger, de m'assurer qu'aucune négligence n'a été commise et que mes instructions continuent d'être suivies ?

— Soit, Claire, puisque vous le désirez.

— Vous savez bien qu'il n'y a aucun danger.

— Aucun, en effet ; du reste, je ne vous quitterai pas.

Ils entrèrent dans les bâtiments où se trouvait le puits. Bien qu'il fût tard déjà, et que l'heure approchât où les ouvriers de la coupe de jour allaient remonter, la mine était encore en plein travail. Les rouages grinçaient, la vapeur grondait, les cloches d'avertissement se faisaient entendre sans relâche ; les bennes chargées de charbon s'élevaient en chapelets, des entrailles même de la terre, arrivaient à la surface, étaient décrochées, entraînées sur des rails qui se croisaient et s'entre-croisaient sous les pieds, puis remplacées par des chapelets de bennes vides qui redescendaient à un signal donné, travail régulier, incessant, que l'on n'interrompait ni jour ni nuit, la terre, généreuse, fournissant toujours ses trésors, et l'homme demandant, exigeant toujours.

Philippe dit un mot au mécanicien.

Il voulait descendre.

Ils attendirent quelques minutes. Le mécanicien donna un signal qui lui fut renvoyé du fond de la fosse.

Tout était prêt.

— Vous pouvez descendre, dit-il.

Des accrocheurs roulèrent une cage jusqu'au bord du puits et la suspendirent aux chaînes de la machine d'extraction.

Philippe y monta, tendit les mains à Claire.

La jeune fille sauta auprès de lui.

Le taquet qui retenait le wagonnet fut soulevé, la machine se mit en mouvement. le câble glissa sur ses poulies : les deux jeunes gens, ayant à la main chacun une lampe qu'un ouvrier venait de leur remettre, parurent s'engloutir dans les ténèbres de la fosse.

La cage s'enfonçait lentement entre les guides en bois ; la lumière de la chambre des machines n'apparut bientôt plus, au-dessus d'eux, que comme une aube grisâtre qui devint de plus en plus vague, de plus en plus indécise, puis disparut tout à fait. Alors ce fut autour d'eux l'obscurité redoutable, à peine trouée, dans un étroit rayon, jusqu'aux boisages des parois, aux tuyaux d'épuisement, aux gaines d'aéragé, par la pâle clarté des lampes Davy.

Ils se taisaient.

Philippe restait tout à sa tristesse, à ses préoccupations ; Claire, triste aussi et encore profondément émue par la révélation que les simples mots de Bartoli lui avaient apprise tout à l'heure, mais en même temps impressionnée, malgré elle, par cette descente dans les ténèbres souterraines.

Bien qu'elle fût brave, une sorte de crainte superstitieuse venait tout à coup de l'assaillir, prenait, en dépit de son courage et de sa force d'âme, possession d'elle-même

— Je ne reverrai jamais la lumière.

Voilà ce qu'elle se redisait, obstinément. Et elle avait beau rire de cela, rire d'elle-même, d'une pareille faiblesse, le même murmure bruissait à son oreille :

Jamais tu ne reverras le ciel bleu !

Elle se pressa involontairement contre Philippe.

— Claire, vous avez peur !

— Non, non, je vous l'ai dit. N'allez pas croire...

Mais ses dents claquaient.

Il lui prit les mains, les serra doucement.

Il lui souriait.

— Du reste, nous sommes arrivés, dit-il. Rassurez-vous.

Il y eut, en effet, une très légère secousse. La cage s'arrêta.

Ils descendirent. Ils étaient dans une sorte de salle assez vaste éclairée par des lampes suspendues aux parois. Cette salle était traversée en tous sens par des voies ferrées étroites sur lesquelles roulaient les wagonnets, trainés par des chevaux et amenés là du fond des galeries et des chantiers d'abatage, arrivant sur une voie quand ils étaient pleins, s'en retournant sur une autre voie quand ils étaient vides. Des ouvriers allaient et venaient, les uns portant leur lampe au chapeau, les autres à la ceinture. Un ruisseau passait là le long des murailles, en clapotant, avec le doux murmure des ruisseaux qui courent en plein soleil dans les prairies vertes ; des piliers taillés dans la couche même de la houille soutenaient la voûte, alternant avec de solides charpentes, et de nombreuses galeries de roulage débouchaient à cette place. C'était le centre de la mine, le point de départ des ouvriers, leur point d'arrivée,

la gare où se concentrait le charbon abattu avant de monter pour se répandre à travers le monde.

— Vous n'avez plus peur ? demanda Philippe.

— Pardonnez-moi, mon ami, cette minute de faiblesse irraisonnée

— Voulez-vous venir aux chantiers d'abatage ou préférez-vous que je fasse appeler ici les ouvriers ? Un coup de cloche et ils seront vite arrivés.

— Je voudrais tout d'abord visiter les chambres de secours. Pendant ce temps les ouvriers seront ici.

— Comme il vous plaira

Il lui offrit son bras.

Ils disparurent dans une galerie.

Les ouvriers étaient habitués aux visites de Claire. Ils l'avaient saluée respectueusement, lorsqu'ils l'avaient vue descendre de la cage. Du reste, depuis quelques jours, le bruit courait, dans les équipes, qu'une gratification serait donnée aux ouvriers à l'occasion du mariage de Bartoli et ils avaient compris que la visite de Claire, ce soir-là, devait avoir pour but de leur faire elle-même la distribution de la bonne aubaine annoncée.

Philippe et Claire venaient à peine d'entrer dans les galeries qu'une sourde détonation se faisait entendre au-dessus d'eux, dans les profondeurs de la roche.

Philippe s'arrêta, instinctivement frappé.

Tout est à craindre dans les mines. Un éboulement peut se répercuter sur d'autres parties et amener d'autres éboulements plus considérables et plus dangereux. Dans cet admirable arrangement méthodique des travaux souterrains, une pièce de bois s'affaissant tout à coup peut amener d'irrémediables catastrophes.

— Venez, Claire, venez ! Je ne veux pas que nous allions plus loin avant que je me sois rendu compte de ce qui vient de se passer.

— J'ai entendu jadis, à plusieurs reprises, des coups de mine ébranlant la roche. C'était le même bruit. Il n'y a donc pas de danger...

— Aucun coup de mine n'est préparé. Ça ne peut être qu'un accident.

Il prit Claire par le bras et l'entraîna dans la direction de la gare d'accrochage.

Mais au même moment il y eut au dessus de leur tête un craquement terrible de poutres arrachées et brisées avec une violence inouïe, sans doute par la chute de quelque fardeau énorme. On eût dit la détonation dix fois répétée à leurs oreilles de pièces d'artillerie formidables.

La voûte s'entr'ouvrit, s'abaissa.

Claire jeta un grand cri.

Philippe se rejeta en arrière, mais la voûte craquait toujours, avec une pluie de graviers qui les suffoquait.

Les roches s'ébranlèrent et soudain une pièce de bois frappa Philippe en pleine poitrine et l'étendit sur le sol.

La commotion fut si forte que Claire alla rouler presque évanouie contre la paroi de la galerie.

Les deux lampes, écrasées, s'étaient éteintes.

Une obscurité lourde, insondable. Un silence affreux.

Claire se relève après quelques secondes d'anéantissement. Son cerveau est encore empli de l'horreur des choses qu'elle vient de voir et qu'elle vient d'entendre.

Elle appelle :

— Philippe ! Philippe !

Rien ne répond ; que s'est-il passé ? Comment se fait-il qu'ils soient séparés ? Dans tous les cas il ne peut être loin. Elle a compris tout à l'heure, au moment de l'explo-

**PHOTOGRAPHIE H. REBMANN, CHAUX-DE-FONDS** Spécialité de **GRANDS PORTRAITS** d'après n'importe quelle photographie. Exécution artistique. Installation des plus modernes. — 5 MEDAILLES. — TELEPHONE.

**Un comptable**  
 expérimenté, connaissant à fond les langues française et allemande, cherche emploi; étant avantageusement connu dans une grande partie de la Suisse, il pourrait s'occuper comme **voyageur-représentant**. Il connaît également tout ce qui se rapporte à la fabrication d'horlogerie. — Offres sous chiffres **J. B. P. 9170**, au bureau de l'IMPARTIAL. 9170-1

**Voyageur de commerce**  
 Un jeune homme capable, employé pendant 8 ans dans une maison d'horlogerie de gros, et récemment inspecteur d'une grande fabrique d'horlogerie allemande, ayant également voyagé en Allemagne, cherche une place comme voyageur dans une fabrique d'horlogerie, maison de fournitures ou autre. — Offres sous initiales **A. Z. 100**, Poste restante, **Brestau**. 8974-1

**Le Tirage de la Tombola**  
 de la **FANFARE DU GRUTLI**  
 aura lieu le **20 Août** 8812-1

Pour faire en quelques minutes, avec de l'eau seulement, un exquis potage, demandez les **POTAGES à la minute MAGGI**  
 En rouleaux et en tablettes séparées, à 10 cts la tablette, chez **M. Ch.-François Redard**, rue du Parc 11. 9360-1

**Leçons de zither**  
**M<sup>lle</sup> Mathilde HALDIMANN**  
 83, RUE DE LA PAIX 83,  
 se recommande pour des leçons de zither, soit à la maison ou à domicile. 9049-2  
 — PRIX MODÉRÉS —

**Rouge.** A vendre du bon rouge à 5 et 6 francs le kilo. Potée extra-fine, depuis 1 fr. la boîte. **Ciment** pour graveurs et polisseurs. Chez **M. PIDANCET**, rue du Puits 21,

**ASSURANCE MOBILIERE SUISSE**  
 Les membres de la Société mutuelle suisse, qui n'ont pas encore acquitté leurs contributions conformément aux bordereaux qui leur ont été adressés, sont invités à le faire sans renvoi s'ils veulent éviter les frais de réclamation et de perception à domicile. 9219-11 L'Agent, **AIB. DUCOMMUN**, rue de la Promenade 3.

**POUDRE ANDEL**  
 transmarine, nouvellement découverte  
 — tue infailliblement —  
 les punaises, les puces, les blattes, les teignes (mites), les cafards, les mouches, les fourmis, les cloportes, les pucerons d'oiseaux, en général tous les insectes. On peut se la procurer véritable partout où se trouvent des affiches ANDEL. 8518-5  
 Fabrique et expédition chez **Joh. Andel**, Droguerie, au chien noir, à **Prague**. Huszgasse 13. (H 5601 x)  
 A La Chaux-de-Fonds chez **M. W. BECH**, Pharmacie-Droguerie, Place-Neuve.

**MAGASIN DU PONT NEUF**  
 8, Rue de l'Hôtel-de-Ville 8.  
**TELEPHONE** AVIS AUX PARENTS **DIPLOME**  
 Habillements de cadets . . . . . depuis fr. 30 —  
 Habillements pour jeunes garçons . . . . . » 30. —  
 Habillements d'enfants . . . . . » 8. —  
 Vêtements pour hommes . . . . . depuis fr. 32. —  
 Vêtements de cérémonie . . . . . » 65. —  
 Pardessus mi-saison . . . . . » 20. —  
 Manteaux caoutchouc . . . . . » 30. —  
 Chemises, Cravates et bretelles en tous genres. 7671-7\*  
 Draperie et Nouveautés pour Vêtements sur mesure.  
**DIPLOME** Se recommande **U. LEUZINGER** **TELEPHONE**

La **COLLE liquide Le Page** sert à cimenter et à recoller le verre, la porcelaine, les meubles, etc. Très résistante. — Se vend 60 centimes le flacon, avec le pinceau. A LA PAPETERIE **A. COURVOISIER**, Place du Marché.

**LOTERIE**  
 de la 8510-2  
**SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE**  
 du district de la Chaux-de-Fonds  
**TIRAGE LE 1er AOUT**  
 Les billets sont en vente. — Prix 1 franc.



Toujours un grand choix de **POUSSETTES** depuis 13 fr. 50 à 90 fr.  
 Solidité garantie. Fabrication suisse.  
 AU 7833-277  
**Grand Bazar du Panier Fleuri**  
 Pendant les réparations l'entrée du magasin se trouve rue du Grenier 1.

**CHOCOLAT SUGHARD**  
 Médaille à l'Exposition universelle de Chicago. 13610-11

Réparations et Polissages de **MEUBLES CANNAGES DE CHAISES**  
 PRIX MODÉRÉS  
**Louis RAIDT**, menuisier-ébéniste, rue du Progrès 7. 7667-7\*

**Finisseurs et polisseurs**  
 Une fabrique d'horlogerie demande à entrer en relations avec un atelier de finissages et polissages de boîtes argent, pouvant fournir 12 à 24 cartons par jour. — Adresser les offres avec prix sous initiales **F. P. 9362**, au bureau de l'IMPARTIAL. 9362-3

**9, RUE NEUVE, 9**  
 Vins rouges à 30, 35, 40 cent. et blanc Neuchâtel à 50 cent. le litre.  
**Rouge hors ligne Carovigno**, à 40 cent. et par 100 litres, 10% d'escompte.  
**Carovigno blanc ferrugineux 1887**, vin de santé extra-fin, à 90 cent. la bouteille.  
**Huile d'olives** extra surfine vierge, à 2 fr. 50 le litre.  
**Cognac fine champagne 1874**, à 6 fr. le litre. 7969-15  
 Au comptant. — Livraison à domicile.

**RELIURE** Le soussigné se recommande pour tous les travaux concernant son état. Travail prompt et soigné à des prix modérés.  
**E. KAHLERT**, relieur, rue de la Cure 3. 9347-52

VIENT DE PARAITRE  
**Les Successions**  
 en **DROIT NEUCHATELOIS**  
 Guide pratique de droit usuel  
 PAR **Georges Corlet** 9209-5  
 Librairie **F. ZAHN**, Léopold Robert 12.

**H. COLELL**  
 Médecin -- Dentiste  
 ABSENT jusqu'à nouvel avis 8479-5

**Bicyclette.** A vendre un beau pneumatique, marque anglaise, très peu usagé et à un prix très avantageux. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 9316-3

**Vêtements complets sur mesure.**

**J. RUEFF JEUNE**  
**MARCHAND-TAILLEUR**  
**41, rue Léopold-Robert 41**  
 au premier étage. 7663-18

La maison a résolu le problème de faire **sur mesure** avec des étoffes françaises et anglaises et des fournitures de qualité extra, un vêtement, dit **Vêtement unique** au prix incroyable de **francs 75**, vendu jusqu'à ce jour fr. 110, 120 et 130 par nous-même et les maisons étrangères faisant notre place.

**Ne pas confondre avec la Confection**

Spécialité: <b>L'Unique</b> , vêtement complet, jaquette habillée . . . . .	fr. 75.-
<b>L'Unique</b> , vêtement complet, veston fantaisie . . . . .	» 75.-
<b>Pardessus d'hiver</b> , doublé tartan . . . . .	» 75.-
<b>Pardessus d'été</b> , doublé soigneusement . . . . .	» 75.-
<b>Pantalons fantaisie</b> , première qualité, prix unique . . . . .	» 28.-

**Riche collection d'étoffes à choix.**

Concurrence impossible. — Coupe moderne irréprochable. — Fournitures de premier choix.  
**Un coupeur d'une des meilleures maisons de PARIS est attaché à la maison.**

Vente au comptant. - Netto sans escompte.

# S. BRUNSCHWYLER, entrepreneur

BUREAU, MAGASIN ET ATELIER

TÉLÉPHONE 40, rue de la Serre 40. TÉLÉPHONE

Entreprise spéciale pour l'EAU, GAZ, et CANALISATIONS en tous genres. 12443-7

Etablissements de projets pour communes et corporations.

P.S. — Les réparations de robinets et conduites sont exécutées promptement.

## CONDUITES D'EAU

INSTALLATIONS de

Chambres à bains, Douches, Pompes, Fontaines, Jets d'eau, Pressions à bière, Ventilateurs, Conduites en FER pour latrines et lavoirs garanties contre le gel, Conduites pour machines à vapeur, Captation de sources.

## CONDUITES DE GAZ

RÉPARATIONS

et remise à neuf d'Appareils, Lustres et Lampes à gaz en tous genres.

Grand dépôt de Potagers, Réchauds-cuisiniers, Lampes à gaz, Quinquets, Abat-jour, Tubes, Globes et toutes fournitures se rattachant à cette branche.

PRIX DE FABRIQUE

## Grand choix de TUYAUX

en fer noir et galvanisés, Caoutchouc, Pompes rotatives nouveau système, Robinets, Baignoires, Bassines en porcelaine et fonte émaillée. Tuyaux en fonte pour conduites de latrines et lavoirs. Appareils pour cabinets en tous genres. Cuvettes porcelaine, etc.

**Fin de saison**  
Tous les  
**CHAPEAUX**  
encore en magasin pour dames, garçons et messieurs seront vendus AU RABAIS.  
Toujours un grand assortiment  
**d'Articles pour Bébés**  
Langes en flanelle. Robes de baptêmes. Capotes en dentelles et cachemire. 789-152  
Bavettes, depuis 15 centimes.  
Chapeaux en toile, dep. 1 fr. 45.  
Gants, longueur 4 boutons, depuis 35 centimes.  
Mitaines couleur, depuis 30 c.  
Cotons en toutes nuances.

**BAZAR NEUCHÂTELOIS**  
Corsets, Mercerie, Modes.

**Horlogerie de confiance**  
L.-A. SAGNE-JULLIARD  
horloger  
Rue Léopold Robert 33

Régulateurs à poids, tous genres, 1<sup>re</sup> qualité, belle sonnerie, réglages de précision, depuis 50 fr.  
Régulateurs à ressorts, sonnerie, depuis 30 fr.  
Régulateurs miniature, huit jours, sonnerie, depuis 23 fr.  
Réveils, Coucoucs, Pendules, Horloges  
Rhabillages en tous genres. 2 ans de sérieuses garanties. 16055-19

Régulateurs Cathédrale, sonnant les quarts, depuis 65 fr.  
Des catalogues et un beau choix de ces articles sont déposés au Posage de verres de montres

**MONTRES** garanties, depuis 6 à 32 lig., or, argent, acier et métal.  
Seul dépositaire à la Chaux-de-Fonds pour la vente au détail des MONTRES et MONTRES-BIJOUX de la maison Paul Dittisheim.

Seule vente au détail de la Montre ROSKOPF Patent des Fabriques Wille, Schmid & Cie. 9303-19

**BIJOUTERIE** argent et fantaisie.  
CHAINES de MONTRES en tous genres.  
RÉPARATIONS GARANTIES.

## Vente d'immeuble

— aux BILLODES, Locle —

Ensuite d'offre ferme qui lui a été faite, M. Jules Breguet-Broët, à Tramelan, exposera en vente par voie de minute et d'enchères publiques, à l'Hôtel-de-Ville du Locle, salle de la Justice de paix, le **lundi 30 juillet 1894**, dès 2 heures après midi, l'immeuble qu'il possède à la rue des Billoles, village du Locle, et qui comprend : un bâtiment à l'usage d'habitation, ayant deux étages et pignon sur rez-de-chaussée ; plus du terrain en nature de gourg et dégalement des côtés ouest et sud ; le tout désigné au cadastre du Locle, sous article 1289, plan folio 140 et 141, et comprenant une superficie de 520 mètres carrés.  
Le bâtiment est assuré pour 29,500 fr. et son revenu annuel est de 1700 fr.

Le terrain à l'ouest pourrait être utilisé pour une construction comme agrandissement du bâtiment existant, et pour y installer soit un atelier, soit une brasserie-restaurant.  
Les enchères seront reçues sur une mise à prix de 22,000 fr.  
Pour tous renseignements, s'adresser en l'étude du soussigné, chargé de la vente.  
Le Locle, 18 Juillet 1894.  
9090-1 D.-L. Favarger, notaire.

**Demandez partout**  
**L'Huile MOEBIUS**  
la meilleure pour l'horlogerie

Se trouve en dépôt dans les Magasins de Fournitures d'horlogerie.  
10796-4

**A LOUER**  
de suite ou plus tard un MAGASIN avec une chambre, cuisine et dépendances, rue du Premier Mars 12. Prix réduit.  
S'adresser au gérant Ch. Tissot-Humbert, même maison. 8842-2

**A LOUER**  
pour Saint-Martin 1894, à des personnes d'ordre, deux LOGEMENTS de 3 pièces, corridor fermé et dépendances.  
S'adresser rue Saint-Pierre 14, au 3<sup>me</sup> étage. 8621-4

## Société de Consommation

Paix 57, Jaquet-Droz 27. Industrie 1. (BUREAUX)

Les consommateurs désirant être mis au bénéfice de la répartition, doivent déposer leurs carnets additionnés à l'un ou l'autre des trois magasins, jusqu'au 31 juillet prochain.

Dès le 13 août, répartition aux clients de 6 % sur les achats faits, tous les jours, le samedi excepté.

Paiement du coupon 1894, dès le 1<sup>er</sup> août. 9392-5

## Le docteur Amez-Droz

EST ABSENT

jusqu'à nouvel avis.

9159-1

## A VENDRE

25 machines à tourner les boîtes, système REVOLVER, à 5 burins, serrage à marche continue, travail soigné et garanti, aux prix exceptionnels de 550 francs au comptant.

Les Pincés, Bagues et Noyaux, se payent à part 3 francs pièce.

S'adresser à M. J. SCHÄER, mécanicien, Coulouvrenière 26, GENÈVE. 8845-64

## Médecin-Oculiste Dr BOREL

ancien chef de clinique ophtalmologique à Paris,

reçoit à La Chaux-de-Fonds, rue du Grenier 4, Mardi et Vendredi, de 10 heures à midi ;

au Locle, Hôtel du Jura, Mardi de 3 à 5 heures ;

à St-Imier, Hôtel de la Couronne, Mercredi de 9 à 11 heures. 7828-7



**Krebs-Gygax Schaffhouse**

A chaque instant surgissent de nouveaux

Appareils de reproduction

Sous autant de noms divers, aussi nombreux que possible, ils promettent tous de véritables miracles.

Comme un météore apparaît la

Flouelle invention,

pour disparaître tout aussi promptement. Seul le véritable hectographe est devenu et restera encore de longues années le meilleur et le plus simple des appareils de reproduction. Prospectus gratuits et fco. sur demande à Krebs-Gygax Schaffh.

## Maison importante

demande EMPLOYÉ sérieux, connaissant à fond la comptabilité et sachant faire la comptabilité allemande. Inutile de se présenter sans les meilleurs renseignements. — Répondre sous N. H. 1208, Poste restante, Chaux-de-Fonds. 9271-2

## Maison à vendre

Vent vendre ou à louer un café-brasserie, plus un petit magasin pour épicerie. 8386-2

## Achat d'une maison

On demande à acheter à proximité de la rue Léopold Robert, une MAISON D'HABITATION de construction moderne, avec dégagements.  
Adresser les offres par écrit, d'ici au 1<sup>er</sup> août 1894, en l'Etude de M. F.-A. Delachaux, notaire, rue du Nord 69. 8718-1

## A louer

de suite un petit LOGEMENT de 2 pièces, à la rue des Terreaux 11. — S'adr. 9038-1

Bureau Léopold Robert n° 6.

## A LOUER

Pour cause imprévue, à remettre pour St-Martin 1894 un joli LOGEMENT de 3 pièces et dépendances, dans une maison d'ordre. Prix annuel, 500 fr.

S'adresser en l'Etude des notaires H. Lehmann et A. Jeanneret, rue Léopold Robert 32. 9155-4

## A louer

pour le 23 octobre ou plus tard, un petit logement au rez-de-chaussée, avec lessiverie en dehors, rue du Grenier 18. Le tout conviendrait pour atelier. — S'adresser à Mme Ribaux, rue du Grenier 27. 8952-6

**L'amidon Hoffmann**  
**L'amidon Hoffmann**  
**L'amidon Hoffmann**

est le meilleur

Schutzmarke.

7346 3

**A louer pour St-Georges 1895**  
un MAGASIN avec logement ; un APPARTEMENT de 5 pièces au deuxième étage, situés au centre des affaires. — S'adresser chez Madame veuve L.-Aug. Barbezat, rue Léopold-Robert 23. 7949-8\*

**Souvenir de la Fête du Centenaire**  
**Histoire abrégée de l'Incendie de la Chaux-de-Fonds**  
Extrait des Etrennes historiques pour la Chaux-de-Fonds. — Jolie brochure de 40 pages avec filets couleur ; illustrée de trois vues et de deux plans.  
En vente, au prix de 1 franc, dans les librairies suivantes : Mlle CHABLE, rue du Parc 30. Mlles MONTANDON, rue de la Demoiselle 37. Mlle A. MATHEY, Léopold Robert 23. Mme REUSSNER, r. Léopold Robert 6. M. ZAHN, rue Léopold Robert 12. M. ZÄHRLI, vis-à-vis des Six-Pompes. A. COUVOISIER, rue du Marché 1, et dans tous les dépôts de L'IMPARTIAL. — Au LOCLE, à la librairie COURVOISIER.

## Logement

A remettre de suite ou pour époque à convenir, un appartement de deux belles chambres, cuisine et dépendances, situé rue de l'Industrie 26. — S'adresser au bureau du notaire A. Quartier, rue Fritzcourvoisier 9. 8795

**LESSIVE**  
QUALITÉ SUPÉRIEURE  
**RICHARD**  
NEUCHÂTEL  
Dans toutes les Epiceries 9871-10

**DÉTAIL**  
**Montres**  
Fabrication spéciale de montres en or, argent, métal et acier, pour la vente au détail 3282-66  
Marche et réglage garantis 2 ans  
BEAU CHOIX. PRIX AVANTAGEUX.  
Envois au dehors contre remboursement.  
**Gustave PERRENOUD**  
FABRICANT  
Rue Jaquet-Droz 15, la Chaux-de-Fonds.

**AVIS**  
Nouvellement établi dans la localité, le soussigné se recommande à MM. les fabricants d'horlogerie pour des EMPIERRAGES et SERTISSAGES en tous genres.  
Spécialité d'EMPIERRAGES à châtons.  
Travail prompt et consciencieux. S'adr. à HERMANN BANDERET-PERRET, rue Léopold Robert 84.  
A la même adresse, on donnerait des tournages et grandissages de pierres à la maison. 8984

## CADRANS

Le soussigné demande à entrer en relations avec un bon peintre en cadrans décalqueur. Toutes les plaques seront fournies. 8819-1

**Découpages de SECRETS AMÉRICAINS**  
RUE DE LA SERRE 81, au 2<sup>me</sup> étage.  
PRIX MODIQUE 8679-7

**SÉJOUR D'ÉTÉ**  
à Concise près Saint-Aubin. Belle situation. Jolies promenades. Forêt. Bains du lac. Prix, 3 francs.  
S'adresser à M. GONTHIER. 9305-6

**Foin et Paille**  
à vendre en tout temps par wagon et balots. — S'adresser chez M. N. Iseli, rue de la Serre 90, en Ville. 16480-3\*

## GRAND Jardin de Bel-Air

— DIMANCHE 29 COURANT —  
de 2 à 6 heures du soir. 9385-1

## Tir au flobert

Exposition de jolis prix.

## Brasserie du Pont

21, rue de l'Hôtel-de-Ville 21.

## SAMEDI, dès 8 heures, SOIRÉE MUSICALE

BON ORCHESTRE 9327-1

## BONDELLES fraîches

Se recommande, U. GERBER.

Etude BRANDT, Le Locle  
A louer pour St-Martin prochaine un Café-Brasserie situé au centre du Locle et jouissant d'une bonne clientèle. 9384-6

## Le Docteur ROBERT-TISSOT

7, RUE LÉOPOLD ROBERT S est de retour.

TÉLÉPHONE 9028 TÉLÉPHONE

## Commerce de Bière

en Bouteilles

J. LEDERMANN - SCHNYDER

85, RUE DU PARC 85

Cave : 61, RUE DE LA SERRE 61.

BIÈRE de qualité supérieure genre Munich et Pilsen, de la BRASSERIE du SAUMON, à RHEINFELDEN. — Le litre, 35 c.; la bouteille, 25 c.; rendus à domicile. 9330-6

## Appartements à louer

Parc 69, deuxième étage, 3 chambres cuisine et dépendances.

Progrès 89, deuxième étage, 4 chambres, cuisine et dépendances.

Progrès 89, troisième étage, 4 chambres, cuisine et dépendances.

Progrès 71, pignon, 2 chambres, cuisine et dépendances.

Serre 83, pignon, 2 chambres, cuisine et dépendances.

Serre 83, pignon, 2 chambres, cuisine et dépendances.

Doubs 23, rez-de-chaussée, 2 chambres, cuisine et dépendances.

Progrès 69, pignon, 1 chambre, cuisine et dépendances.

Hôtel-de-Ville 23, premier étage, deux chambres, cuisine et dépendances.

Hôtel-de-Ville 23, deuxième étage, deux chambres, cuisine et dépendances.

Industrie 11, troisième étage, 4 chambres, cuisine et dépendances.

Jaquet-Droz 12, entresol, 3 chambres, cuisine et dépendances.

Parc 50, pignon, 2 chambres, cuisine et dépendances. 8875

## ETUDE

G. Leuba, avocat et Ch. Gallandre, notaire

Place du Marché 10.

## LA FLORALINE

Voici les vacances ! voici la saison d'excursions, des courses de montagne, de concours variés.

Quiconque veut affronter la chaleur et fatigue et avoir sous la main un reconfort efficace, n'a qu'à mettre dans sa poche un flacon de FLORALINE.

Cette eau essayée récemment par officiers appelés à un service pénible, leur a procuré un soulagement réel.

Elle est aussi utile pour les soins journaliers de la toilette, que comme remède pratique dans bien des cas.

1 fr. le flacon avec notice.

Fabrique et vente en gros, F. Robert Ducommun, rue de la Promenade 4 la Chaux-de-Fonds.

Vente au détail :

Pharmacie Bech, la Chaux-de-Fonds

Pharmacie Theiss, le Locle.

M. Eug. Haldmann, aux Brenets

M. J. Divernois, eoiffeur, St-Aub

Faire-part à la minute, à l'imprimerie A. Courvoisier

**Apprentie.** On désire placer entièrement chez une bonne tailleur, une jeune fille qui a déjà fait six mois d'apprentissage de **tailleuse**. — S'adresser rue du Parc 65, au rez-de-chaussée. 9364-3

**Une jeune fille** fidèle et laborieuse, demande à se placer dans une honnête famille ayant un ou deux enfants. — S'adresser à Mme Brun, rue du Collège n° 27 a. 9358-3

**Apprentie.** Une jeune fille d'une famille honorable, connaissant les deux langues, cherche place comme apprentie dans un bureau ou comptoir. On ne demande pas de gages. 9359-3  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Une jeune demoiselle, âgée de 19 ans, et de toute moralité, connaissant les deux langues, demande un emploi dans un bureau ou magasin. 9265-2  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Régleuse.** Une régleuse sachant faire les Breguets, couper et mettre ronds les balanciers, cherche place de suite. — S'adresser chez Mme veuve Gagnebin, rue de la Paix 77. 9266-2

**Guillocheur.** Un guillocheur connaissant sa partie à fond se recommande pour des guillochés en tous genres, à la maison ou à défaut pour faire quelques heures dans les ateliers sur or. — S'adresser à M. Adolphe Beck, rue de l'Industrie 22. 9262-1

**Une demoiselle** de toute moralité, connaissant les deux langues, désirerait se placer au plus vite dans un bureau. Elle n'exigerait pas un fort gage. 9173-1  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Pierriste.** On demande à faire des pierres à la maison; ouvrage courant, prix du jour. — S'adresser rue des Fleurs 8, au 2<sup>e</sup> étage. 9181-1

**Volontaire.** Une jeune demoiselle de bonne famille, parlant le français et l'allemand, cherche à se placer comme volontaire dans un magasin de mercerie ou nouveautés. — Offres sous initiales **F. M. 9191**, au bureau de l'IMPARTIAL. 9191-1

**Une jeune fille** de 18 ans demande une place pour aider au ménage et garder les enfants. — S'adresser rue du Stand 14, au rez-de-chaussée. 9165-1

**Assujettie.** Une jeune fille ayant fait un bon apprentissage de **finisseuse** de boîtes ou désire se placer comme assujettie. — S'adresser rue Léopold Robert 37, au 2<sup>e</sup> étage. 9168-1

**Jeune fille.** Un ménage sans enfants demande une jeune fille de 16 à 17 ans pour aider au ménage et faire quelques commissions. Inutile de se présenter sans preuves de moralité. 9363-3  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Polisseuses.** On demande de suite deux polisseuses de boîtes métal. — S'adresser à M. Urlan, rue de la Balance 12. 9365-3

**Une demoiselle** bien recommandée trouverait place dans un comptoir pour soigner la sortie et la rentrée de l'ouvrage et faire quelques écritures. 9373-3  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Apprenti.** Un apprenti graveur est demandé. — S'adresser à l'Atelier de M. Walter Weyermann, rue Fritzcourvoisier 38. 9374-3

**Finisseuse.** On demande de suite une bonne finisseuse de boîtes pour argent. — S'adresser rue du Progrès n° 115 a, au 1<sup>er</sup> étage. 9386-3

**Assujetti.** On demande un jeune homme connaissant les échappements à fond pour lui apprendre les démontages. — S'adresser rue de la Paix 67, au premier étage, à droite. 9387-3

**Graveurs.** Un jeune graveur sachant bien dessiner et tracer demande de place. 9312-3  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

A la même adresse, on sortirait régulièrement des **fonds à guillocher**.

**Apprenti.** On demande un apprenti émailleur nourri et logé chez ses parents. 9274-2  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Commis.** On demande de suite un jeune homme au courant de tous les travaux de bureau, de la correspondance française et si possible allemande. — Adr. les offres sous chiffres **E. V. 9275**, au bureau de l'IMPARTIAL. 9275-2

**Horloger.** On demande un bon ouvrier connaissant à fond la montre genre Roskopf. 9276-2  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Remonteur.** On demande un bon remonte pour petites pièces cylindre. Inutile de se présenter si l'on n'est pas régulier au travail. 9282-2  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Apprenties.** On demande deux ou trois jeunes filles libérées des écoles, pour leur apprendre une partie de l'horlogerie. Rétribution de suite. — S'adr. rue de l'Envers 14, au 2<sup>e</sup> étage. 9292-2

**Apprentie.** Au magasin de modes rue du Puits 1, on demande une apprentie. 9273-2

**Apprentie.** On demande une apprentie tailleur. — S'adresser rue de la Paix 71, au rez-de-chaussée. 9285-2

**Régleuse.** Une bonne régleuse Breguets est demandée dans un comptoir de la localité. — S'adresser Case postale 2592. 9286-2

**Servante.** On demande pour entrer de suite une jeune fille propre et active pour aider aux travaux du ménage. — S'adresser chez M. Kaufmann, rue du Collège 18. 9300-2

**Une fille.** On demande pour les dimanches une fille propre et active pour servir dans une brasserie de la localité. 9301-2  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Graveur.** On demande de suite ou dans la quinzaine, un bon graveur de lettres, régulier au travail. 9172-2  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Graveur.** On demande un ouvrier graveur habile, finisseur, connaissant le genre anglais. 9156-1  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Commis.** On demande comme commis une demoiselle connaissant la fabrication d'horlogerie. 9163-1  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Commissionnaire.** On demande un jeune garçon pour commissionnaire. — S'adresser au comptoir rue de la Paix 7, au rez-de-chaussée. 9171-1

**Apprenti.** On demande de suite un apprenti emboîteur intelligent. Rétribution immédiate. — S'adresser chez M. A. Dubois-Sandoz, rue de la Demoiselle n° 113. 9174-1

**Servante.** On demande pour les premiers jours d'août une servante de moralité sachant bien faire un ménage. — S'adresser de midi à 1 heure et le soir après 7 heures, rue de la Serre n° 79, au 2<sup>e</sup> étage. 9166-1

**Servante.** On demande une fille de toute confiance et de toute moralité, sachant cuire et connaissant tous les travaux d'un ménage soigné. — S'adresser rue du Grenier 12, à la boulangerie. 9180-1

**Servante.** On demande de suite une bonne servante. — S'adresser rue de la Balance 6, au 2<sup>e</sup> étage. 9157-1

**Secrets.** Un bon ouvrier travaillant sur l'or, est demandé de suite. — S'adresser rue du Grenier 27. 9193-1

**Cuisinière.** On demande pour Paris, une très bonne cuisinière et une **bonne d'enfant**. Excellentes références exigées. Bons gages. 9192-1  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Apprenties.** On demande deux apprenties tailleur nourries et logées chez les parents. — S'adresser rue de l'Industrie 7. 9161-1

**Polisseuse.** A partir du 1<sup>er</sup> août une polisseuse de fonds trouverait occupation 5 heures par jour en moyenne. — S'adresser rue du Parc 66, au 2<sup>e</sup> étage. 9162-1

A la même adresse, on demande une **jeune fille** honnête et active pour faire les travaux du ménage. 9162-1

**Jeunes filles.** Deux jeunes filles sont demandées, une pour faire les commissions et l'autre comme **apprentie doreuse**. — S'adresser rue de la Paix 61, au rez-de-chaussée. 9164-1

**Apprenti.** On demande un jeune homme comme apprenti graveur. — S'adresser chez M. A. Pierrehumbert, rue de la Serre 98. 9167-1

**Apprentie.** On demande de suite une jeune fille comme apprentie tailleur. — S'adresser chez Mlle Simon, rue du Manège 18. 9169-1

**Servante.** On demande une bonne servante sachant cuire. Entrée immédiate. — S'adresser rue Léopold Robert 82, au 2<sup>e</sup> étage, à droite. 9200-1

**Vendeur.** On demande de suite un jeune homme pour la vente de la **Tribune de Genève**. — S'adresser à M. Kohler, magasin de cigares et tabacs, rue Léopold Robert. 9204-1

**Pignon.** A louer de suite, à la rue St-Pierre, un pignon de deux chambres, cuisine et dépendances. — S'adr. rue du Parc 54, au 1<sup>er</sup> étage, à gauche. 9376-3

**Appartement.** A remettre pour le 11 novembre et dans une maison d'ordre, un appartement de trois pièces, bien exposé au soleil. — S'adresser à M. Delétra, rue de Bel-Air 6a. 9377-3

**Chambre.** A louer une chambre meublée à une dame ou à une demoiselle. 9366-3  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Chambre.** A louer de suite une grande chambre non meublée, à 2 fenêtres, exposée au soleil et entièrement indépendante; on peut y travailler si on le désire. — S'adresser rue du Collège 19, au 2<sup>e</sup> étage, à droite. 9375-3

**Chambre.** A louer de suite une chambre meublée. — S'adresser rue de la Demoiselle 109, au rez-de-chaussée, à gauche. 9378-3

**Chambres.** A louer de suite, à proximité de la Gare, deux chambres meublées, à des Messieurs tranquilles. — S'adresser rue D. JeanRichard 27, à la boulangerie. 9379-3

**Cabinet.** A louer à un monsieur de toute moralité et travaillant dehors, un petit cabinet meublé. — S'adresser rue St-Pierre 18, au rez-de-chaussée. 9354-3

**Chambre.** A louer de suite, à un ou deux messieurs travaillant dehors, une jolie chambre meublée. — S'adresser à M. Henri Guyot, rue de la Demoiselle n° 49. 9355-3

**Chambre.** A louer de suite une chambre meublée ou non, exposée au soleil, avec part à la cuisine si on le désire. 9356-3  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Chambre.** Dans une petite famille de la localité, on offre pension et couche à un ou deux messieurs ou demoiselles de toute moralité. Conditions avantageuses. — S'adresser chez M. L. Miche, rue Léopold Robert 56 (maison de l'Hôtel-Central). 9389-3

**Chambre.** A louer, à un Monsieur tranquille, une belle chambre meublée, exposée au soleil; prix 12 fr. par mois. — S'adresser rue de la Demoiselle 93, au pignon. 9390-3

**Chambre.** A louer une jolie chambre à deux fenêtres, exposée au soleil, si on le désire avec chambre haute. — S'adresser rue de la Demoiselle 148, au 1<sup>er</sup> étage, à droite. 9393-3

**Appartements.** A louer de suite ou pour St-Martin 1894, à prix modérés de beaux logements modernes de 3 et 4 pièces avec dépendances et bien situés. — S'adresser rue de la Demoiselle 41, au 1<sup>er</sup> étage, à gauche. 6761-9

**Appartements.** A louer de suite deux pignons de deux pièces et dépendances, un sous-sol d'une chambre et cuisine, un appartement de deux pièces et dépendances. — S'adresser à M. F.-L. Bandelier, rue de la Demoiselle 29. 9296-5

**Appartement.** A louer pour St-Martin, un bel appartement composé de trois pièces et alcôve, bien exposé au soleil et au 1<sup>er</sup> étage. — S'adresser à M. F. Farine, rue du Temple Allemand 21. 9237-5

**Logements.** A louer de suite un logement remis à neuf, de trois pièces, prix 336 fr. l'an, eau comprise; plus une dame âgée demande à partager son logement avec une ou deux personnes. — S'adresser chez M. Paillard-Sandoz, rue de l'Hôtel-de-Ville 67. 9175-4

**Logements.** A remettre de suite ou plus tard, deux logements situés rue Jaquet-Droz. Prix exceptionnel. 9013-4\*  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Logement.** A louer de suite un petit logement d'une chambre et cuisine. — S'adresser rue du Doubs 67, au rez-de-chaussée. 9287-2

**Logement.** Dans une maison d'ordre, quartier salubre, eau et gaz, un logement de 3 pièces avec corridor, bien exposé au soleil, serait à louer pour St-Martin ou plus tôt si on le désire. 9267-2  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Appartements.** A louer pour le 1<sup>er</sup> août un petit logement remis à neuf, situé rue de l'Hôtel-de-Ville n° 27, et pour St-Martin un second. — S'y adresser. 9268-2

**Val-de-Ruz.** A louer deux chambres, à des personnes qui désiraient faire un séjour de un ou deux mois au Val-de-Ruz. — S'adresser chez Mme Lemaire, à Fontaines. 9229-2

**Chambres.** A louer, de préférence à une dame, pour le 1<sup>er</sup> ou le 15 août prochain, séparément, une grande chambre indépendante et un cabinet indépendant, les deux non meublés. — S'adr. l'après-midi, rue de la Promenade 10, au 1<sup>er</sup> étage. 9277-2

**Chambre.** A louer, près de la Gare, une belle chambre meublée, à 2 fenêtres, à un monsieur travaillant dehors. — S'adresser rue du Parc 62. 9294-2

**Pignon.** A louer de suite ou pour St-Martin 1894, dans une maison d'ordre, un beau petit pignon de trois ou quatre pièces, cuisine et dépendances; situé près de la Place du Marché. — S'adr. à M. D. Ruch, rue du Premier-Mars 10. A la même adresse, à louer une grande **cave voûtée**. 9067-2

**Logement.** A louer de suite un logement de 3 pièces, à la Capitaine, au soleil levant; jardin. Prix, 450 fr. l'an. S'adresser à M. Alphonse Benoit, rue de la Charrière 1. 8671-2

**Local.** A louer pour St-Martin prochaine un local pour société ou pour atelier, situé au centre du village. — S'adresser au café Jeanguenin, rue du Grenier 8. 7692-8\*

**Un logement de trois pièces, au soleil, est à louer à Gibraltar. Prix, 35 fr. le mois. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 8021-10\***

**Appartement.** A louer pour Saint-Martin 1894 un bel appartement moderne de 5 pièces, dans une petite maison d'ordre. Grand jardin et jolie situation. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 8474-11\*

**Appartement.** Au n° 46, rue Léopold Robert, au 3<sup>e</sup> étage, à droite, au-dessus du Bazar Parisien, et pour cause de départ subit cet appartement est à louer. — S'y adresser. 788-18

**Magasin.** A louer pour St-Martin 1894 un petit magasin. — S'adresser à Paul Munzinger, rue de la Demoiselle n° 27. 5782-21\*

**Logements.** Pour St-Martin 1894, à louer plusieurs beaux logements bien exposés au soleil, rue du Progrès et rue de la Demoiselle. Deux pourraient être loués de suite. — S'adresser chez M. Albert Pécaut-Dubois, rue de la Demoiselle 135. 6135-33\*

**Appartement.** A louer pour St-Martin 1894, un bel appartement de quatre pièces, grand corridor, cuisine et dépendances, situé au soleil levant et en face du Collège industriel. Lessiverie dans la maison. — S'adresser rue de la Demoiselle 45, au 1<sup>er</sup> étage. 5029-42\*

**Logement.** A louer, à des personnes d'ordre, un petit logement d'une pièce, à deux fenêtres, cuisine et dépendances. 9186-1  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**2 logements.** A louer au Boulevard de la Capitaine 8, de suite ou pour St-Martin 1894, un rez-de-chaussée et un 1<sup>er</sup> étage, chacun de deux pièces, cuisine et dépendances. — S'adresser en l'Etude de M. F.-A. Delachaux, notaire, rue du Nord 69. 8825-1

**Magasin.** A louer de suite ou pour date à convenir, un magasin qui pourrait être utilisé pour bureau, entrepôt, etc. — S'adresser à M. Théodore Schær, rue du Progrès 65a. 8733-1

**Chambre.** A louer de suite une chambre meublée ou non, à deux fenêtres. — S'adresser rue de la Demoiselle 88 au 2<sup>e</sup> étage. 9177-1

**Appartement.** A louer pour le 11 novembre, un bel appartement de trois pièces, corridor fermé, balcon et cour, bien situé. — S'adresser rue de la Serre 69, au magasin. 9188-1

**Chambre.** A remettre, pour le 1<sup>er</sup> août, une chambre meublée ou non, indépendante. A la même adresse, un jeune garçon cherche une place de **commissionnaire**. — S'adresser rue du Progrès 115 a, au 2<sup>e</sup> étage. 9187-1

**Chambre.** Une demoiselle offre à partager sa chambre avec une demoiselle de toute moralité. — S'adresser rue du Stand 17, au 1<sup>er</sup> étage, à gauche. 9197-1

**Chambre.** A louer de suite une chambre meublée, exposée au soleil et indépendante. — S'adresser rue de la Serre 87, au rez-de-chaussée. 9199-1

**Chambre.** A louer de suite ou pour le 1<sup>er</sup> août une chambre meublée à un ou deux messieurs de moralité. — S'adresser rue de la Demoiselle 88, au rez-de-chaussée, à gauche. 9198-1

**Chambres.** A louer pour le 15 août ou plus tard, deux chambres contiguës et bien exposées, meublées ou non, avec part à la cuisine. — S'adresser depuis midi, rue du Parc 7, au 3<sup>e</sup> étage. 9205-1

**On demande à louer** pour le commencement août une CHAMBRE non meublée pour y installer un bureau. 9297-2  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**On demande à louer** chez des personnes honorables et pour un mois, deux chambres meublées. On prendrait aussi la pension. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 9264-2

Un jeune homme âgé de 15 ans, étranger, demande pour le 15 août ou le 1<sup>er</sup> septembre prochain, **chambre et pension** dans une famille honorable. — Adresser les offres avec prix Case postale 116. 8832-2

**On demande à louer** de suite une bonne CAVE bien située, soit par la rue du Pont ou à la Place d'Armes. — S'adresser rue de la Chapelle 22. 9178-1

**On demande à acheter** un lit complet, six chaises, une table et une glace, le tout en bon état. — S'adresser Boulevard de la Fontaine 24, au 1<sup>er</sup> étage, à gauche. 9369-3

**On demande à acheter** des bouteilles des fédérales et autres. — S'adresser à la Taverne populaire, place Jaquet-Droz. 9370-3

**On demande à acheter** d'occasion un pupitre et quelques meubles de bureau en bon état. — S'adresser rue du Progrès 32, au rez-de-chaussée, à gauche. 9394-3

**On demande à acheter** d'occasion des cartons d'état blissage. 9289-2  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**On demande à acheter** d'occasion un petit coffre-fort en bon état. 9179-1  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**On demande à acheter** un LIT DE FER d'occasion. — S'adresser rue du Doubs 63, au 2<sup>e</sup> étage. 9158-1

**A vendre** à bas prix, deux secrétaires, commode neuve, tables rondes, carrées, à ouvrage et de nuit avec dessus en marbre, lavabo, glaces, chaises rembourrées et en bois dur, une berce en noyer, canapés, lits complets, buffets à une et deux portes, fauteuil en osier, **cartel parisien avec riche décoration**, une grande lampe pour magasin ou café, un potager, une marmite à vapeur, une cocasse, quelques montres argent, et des habillements pour hommes. — S'adresser à M. S. Picard, rue du Grenier 3, au 2<sup>e</sup> étage. 9368-6

A la même adresse on achète des meubles neufs et usagés, ainsi que des habillements propres, d'occasion. 9368-6

**A vendre** trois tours et trois roues de pierriste, un renvoi, très peu usagés, ainsi que différents outils, plaque à marbrer, pilon à diamant, etc. Occasion exceptionnelle. 9367-7  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**Bicyclette.** A vendre faute d'emploi, une jolie bicyclette pneumatique, peu usagée, légère et garantie. Prix très modique, Bonne occasion. — S'adresser rue de la Paix 59, au 2<sup>e</sup> étage. 9391-3

**A vendre** plusieurs burins-fixes, tours à arrondir, tour pour monter de boîtes, tour de polisseuse, tours à pivoter, lapidaires et beaucoup d'outils d'occasion en tous genres. — S'adresser à M. Marc Blum, rue de la Chapelle 3 (Maison du Café de la Croix-Blanche). 8658-5

**A vendre** plusieurs lits, literie, chaises, canapés, tables rondes et carrées, à coussins, tables à jeu, tables de nuit, lavabos, fauteuils, machine à coudre, une jolie baignoire, banquettes, vitrines, lanternes pour montres, commodes, buffets, glaces, lits d'enfants, un bureau à trois corps, poussettes, établis, ustensiles de ménage, régulateurs, pendules neuchâteloises, potagers, fourneaux dont un inextinguible, un banc de menuisier et une foule d'articles dont le détail serait trop long. **Achat et vente de meubles et outils** d'occasion. — S'adresser à M. Marc Blum, rue de la Chapelle 3. 8659-5

**A vendre** faute d'emploi et à un prix avantageux, un joli phaéton presque neuf. — S'adresser rue Fritzcourvoisier 8, au 2<sup>e</sup> étage, à droite. 9176-2

**Bicyclette.** A vendre une bicyclette peu usagée, caoutchoucs creux, poids 19 kilos. — S'adresser rue de la Balance 6, au 2<sup>e</sup> étage. 9326-3

**A vendre** faute d'emploi un **PIANO** en bon état. 9302-3  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**A vendre** faute d'emploi et à un prix modéré un **HARNAIS** peu usagé. — S'adresser rue de la Demoiselle n° 90, au 3<sup>e</sup> étage, à gauche. 9269-2

**Chien de chasse.** A vendre un magnifique chien courant, tacheté noir et blanc. — S'adresser rue de la Ronde 3, au 1<sup>er</sup> étage. 9278-2

**A vendre** à bas prix, deux lits complets et une machine à coudre. — S'adresser rue de la Boucherie 18, au 1<sup>er</sup> étage. 9288-2

**A vendre** un violon 3/4 et son étui, fleuret, rrets, cuirasse, pendules, tableaux, chaises d'établi, galeries, lampe à suspension, un vêtement noir. — S'adresser rue de la Demoiselle 100, au 2<sup>e</sup> étage. 9182-1

**Débris.** A vendre un excellent tour aux autres outils, le tout très bien conservé et à un prix exceptionnel. 9203-1  
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

**A vendre** un **potager** n° 11, avec tous ses accessoires, en très bon état. — S'adresser à l'Épicerie, rue du Marché 1. 8947-1

**Il a été oublié** sur un banc de la place de l'Ouest, vendredi 27 courant, une **OMBRELLE** en soie noire brochée avec manche jaune. — Prière de la rapporter, contre bonne récompense, rue du Parc 46, au 1<sup>er</sup> étage. 9357-3

**Il a été enlevé un petit chien St-Bernard**, âgé de huit semaines, manteau brun et blanc. — Les personnes qui pourraient en donner des renseignements sont priées de s'adresser à M. Vital Perret, restaurant des Arènes-Réunies. 9392-3

**Perdu** une petite **montre** or avec chaîne nette, émaillée et la lunette portant le n° 1894. — La rapporter, contre récompense, rue Jaquet-Droz 13, au 1<sup>er</sup> étage, à droite. 9335-2

**Perdu** un **médailillon** or avec un petit chaînon. — Prière de le rapporter, contre récompense, rue du Progrès 11, au 2<sup>e</sup> étage, à droite. 9295-1

**Perdu** samedi, deux **boîtes de débris**. — Les rapporter, contre récompense, au comptoir Wiederricht, rue Léopold Robert 61. 9291-1

**Perdu** depuis quelques jours, une **canne** ébène avec poignée niellée or, et gravée A. S. en monogramme. — Prière de la rapporter, contre bonne récompense, rue Léopold Robert 58a, ou rue de la Serre 61, au 1<sup>er</sup> étage. 9298-1

**Trouvé** dans les rues du village, une **broche** en or. — La réclamer contre désignation et frais d'insertion, au Bureau de l'IMPARTIAL. 9371-3

**La personne** qui a oublié mardi une lettre avec valeurs, un magasin de Mlle Guinand-Grosjean, rue Léopold Robert 83, est priée de lui adresser ses réclamations. 9290-2

**Les personnes** qui ont laissé échapper un **CANARI** peuvent le réclamer, contre les frais d'insertion chez M. S. Brunschwyler, rue de la Serre 39. 9201-1

**Venez à moi vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai.**  
Math. II, 28.

Madame Rosette Ducommun née Lesquereux, Monsieur et Madame Louis-Adolphe Ducommun et leurs enfants, Monsieur et Madame Jules-Emile Ducommun et leurs enfants, Monsieur et Madame Gottfried Hofer, à Zöllingen, Madame Veuve Adélaïde Favre, Monsieur Justin Ducommun et ses enfants, Madame Veuve Henriette Ducommun et ses enfants, ainsi que les familles Ducommun, Perrin, Dubois, Huguenin, Dessaint, Chopard, Jourdain, Greber, Perret et Mayer, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte sensible qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Monsieur Henri-Louis DUCOMMUN**, leur cher époux, père, grand-père, oncle et parent, que Dieu a retiré à leur affection jeudi, à l'âge de 78 ans 5 mois, après une courte et pénible maladie au 21<sup>e</sup> jour.

La Chauv-de-Fonds, le 27 Juillet 1894.  
L'inhumation

**BRASSERIE A. ROBERT**

Ce soir et jours suivants  
dès 8 heures, 9346-1

**CONCERT**

VOCAL & INSTRUMENTAL  
donné par la troupe

**PANIZZA**

DIMANCHE, à 3 heures,

**MATINÉE**

Entrée libre

**Brasserie Kruppenacher**

45, RUE DE LA SERRE 45.

— JEUDI soir et jours suivants —  
dès 8 heures du soir 9251-1

**Représentation extraordinaire**

donnée par les célèbres

**FRANCISCO & P. BOYER**

Hercule et Lutteur de première force

**PROGRAMME**

1. Jonglage des poids de 25 et 30 kilos.  
2. Travail bombe et boulet. 3. Pluie d'hercule.  
4. Caoutchouc. 5. Enlèvement des haltères de 65 et 80 kilos. 6. Brisement de chaînes.  
7. Fardeau d'hercule. 8. Table romaine. En outre FRANCISCO portera une barrique de 250 litres et deux hommes dessus.

DIMANCHE, de 3 à 6 heures,

**Grande Matinée**

ENTRÉE LIBRE

**Grande Brasserie de la Lyre**

23, rue du Collège 23. 9345-2

Samedi, Dimanche et Lundi  
dès 8 h. du soir,

**GRAND CONCERT**

donné par la

**Troupe Daniel**

DUETTISTES

Débuts de Mme BENGALI, chanteuse de genre.

Dimanche, dès 3 heures

**MATINÉE**

ENTRÉE LIBRE

Se recommande, A. Ringger dit Bœtzi

**Café-Restaurant de la Loge**

DIMANCHE 29 et LUNDI 30 JUILLET

à 2 heures après midi,

**Concert de Zither**

donné par

Quelques Elèves de M. C. B., prof. de zither, avec le bienveillant concours de

M. Schüller, professeur à Bienne, qui accompagnera sur la zither à l'archet.

INVITATION CORDIALE

9340-1 Se recommande, Le Tenancier.

En cas de mauvais temps, le Concert sera renvoyé au premier dimanche de beau.

**Café Parisien**

Dimanche 29 Juillet 1894

dès 7 1/2 heures 9310-1

**- Soirée -**

Entrée 50 c. pour les Messieurs

**Restaurant MAILLARD-DROMARD**

Boulevard de la Capitaine 9. 9329-1

— Lundi 30 Juillet 1894 —

**Straff -- Straff**

Dès 8 heures du soir,

**SOUPER**

Accueil cordial.

CONSOMMATIONS de 1<sup>er</sup> CHOIX

Se recommande, Le Tenancier.

**Au Café de Tempérance**

10, rue Fritz Courvoisier 10.

— TOUTS LES SAMEDIS SOIRS —  
dès 7 1/2 heures, 9338-2

**TRIPES - TRIPES**

à la Mode de Caen.

On prendrait des PENSIONNAIRES.

**Café-Restaurant VITAL MATHEY**

à la BONNE-FONTAINE (Eplatures).

Dimanche 29 Juillet 1894  
dès 8 h. du soir, 9260-1

**Souper aux tripes**

avec LAPIN.

Se recommande, Le Tenancier.

**Brasserie Hauert**

12, RUE DE LA SERRE 12.

Samedi 28 Juillet 1894

à 8 1/2 h. du soir 9304-1

**GRANDE SOIRÉE**

Vocale et instrumentale

donnée par la

Fantare de L'ANCIENNE SECTION

organisée pour la Fête de Lugano (14 gymnastes exécutants).

Chansons, Déclamations, Equilibre.

ENTRÉE LIBRE

**Restaurant des Armes-Réunies**

DIMANCHE 29 JUILLET 1894

dès 1 1/2 heure après midi,

**RÉPÉTITION GÉNÉRALE**

des

EXERCICES DE LUGANO

par la

**Société Fédérale de Gymnastique**

ANCIENNE SECTION

sur son emplacement

Dès 10 heures du matin,

**RÉPARTITION au Jeu de boules**

L'APRÈS-MIDI

**Danse sur le grand pont**

etc., etc.

Dès 7 heures,

**SOIRÉE FAMILIÈRE**

dans la Grande salle.

En cas de mauvais temps, la répétition se fera dans les LOCAUX du STAND. 9337-1

**GRANDE Brasserie de la Métropole**

Tous les SAMEDIS et LUNDIS

dès 7 h. du soir, 9299-1

**Soupers à 2 fr.**

CE SOIR et jours suivants,

**CONCERT VOCAL**

donné par la célèbre troupe

**RUSATO**

GRAND SUCCÈS — GRAND SUCCÈS

ENTRÉE LIBRE

Consommations de premier choix.

Se recommande,

Amédée BOHRER, gérant.

**RESTAURANT DU CERF**

AUX ÉPLATURES 9153-1

Dimanche 29 Juillet 1894

**Grand Concert**

donné par

L'UNION INSTRUMENTALE du LOCLE

Dès 10 h. du matin,

Grande Répartition au Jeu de Boules remis à neuf. Beaux prix pour une

valeur de **150 fr.** Jeux divers.

BEIGNETS

Se recommande, E. Botteron.

En cas de mauvais temps, le Concert sera renvoyé à 8 jours.

Il ne sera toléré aucun revendeur.

LUNDI 30 JUILLET 1894

**Bondelles fraîches**

d'AUVERNIER

Dimanche 29 Juillet 1894

à 8 h. du soir,

**Rue du Premier Mars 11 a**

INAUGURATION DE LA SALLE

de la

**MISSION ÉVANGÉLIQUE**

Invitation cordiale à tous.

9306-1 Le Comité.

**CHARCUTERIE SUISSE**

8 et 79, Rue de la Serre 8 et 79.

**SAINDOUX fondu**

garanti pur, à 90 c. le demi-kilo.

9349-3 Se recommande, Aug. Ulrich.

**Hôtel de la Croix-Fédérale**

CRÈT-DU-LOCLE 14099-25

Tous les DIMANCHES et LUNDIS

**BONDELLES**

fraîches

Se recommande, G. LERTSCHER.

**CINQUIÈME GRAND TIR**

9343-3

des

11-4227-3

ARMES-RÉUNIES du district de Courtelary

à ONVILLIER

les 5, 6 et 7 Août. — PRIX et PRIMES, 10,000 francs.

CONCOURS DE SECTIONS

**GRANDE BRASSERIE DU SQUARE**

Tous les soirs

**CONCERTS**

par les Chanteurs Viennois

**Famille HAMMERL**

**Restaurant des Crétêts**

MM. BOYER et FRANCISCO

actuellement à la BRASSERIE KRUMMENACHER, organisent pour DIMANCHE

29 COURANT, dès 2 heures de l'après-midi, des

**Séances de luttés et Exercices de force**

Lutte Romaine et Lutte Suisse

M. BOYER offre une prime de 100 francs à qui le tombera dans les règles de la Lutte romaine. Il luttera, ainsi que M. FRANCISCO, également à la Lutte suisse et à la Lutte libre.

Plusieurs luttés connus de la localité prendront part aux luttés.

Les amateurs qui désirent se faire inscrire sont priés de le faire au Café de la Morille, rue de l'Hôtel-de-Ville 13.

M. FRANCISCO portera une pièce de 220 litres qui sera remplie sous les yeux du public.

En cas de mauvais temps, la MATINÉE aura lieu à la BRASSERIE KRUMMENACHER.

**Le Volume du Centenaire**

Pour répondre aux demandes réitérées qui lui parviennent de l'extérieur, le Comité de la Publication historique du Centenaire invite les personnes qui n'ont plus en mains le formulaire de souscription, à s'adresser par simple carte postale au Bureau de la publication, rue Léopold Robert 34, à la Chaux-de-Fonds. Elles recevront le volume par la poste, contre remboursement de 4 fr., port en sus.

Le Bureau continue à délivrer, au même prix, le volume sur place, et il invite encore une fois les amateurs à se présenter avant la clôture de la souscription; plus de 1600 exemplaires sont déjà enlevés. 9344-3

Le prix de librairie sera porté ultérieurement à 5 francs.

**Restaurant Robert-Studler**

CHARRIÈRE 9348-1

Dimanche 29 Juillet 1894

**Grande Sortie Champêtre**

organisée par la

**Société fédérale de Gymnastique**

L'ABELLE

Dès 9 heures du matin,

**Répartition aux pains de sucre**

Jeux des 9 quilles. — FLOBERTS.

Dès 2 heures après midi,

Travail de gymnastique. Préliminaires. Barres, etc.

Continuation des autres jeux, etc.

**DANSE sur le GRAND PONT**

Orchestre choisi pour la circonstance.

Le Comité.

**AMEUBLEMENT**

E. WYSS, tapissier,

Rue de la Serre 8

Remontage de LITERIE, Matelas et Sommier, à l'atelier ou à domicile.

Grand choix de Coutil, crins et laines. Plumes.

436-24 Se recommande.

**Liquidation de mouvements**

— DE GENÈVE —

Pour cause de décès, à vendre de suite par carton ou pièce, quantité de mouvements remontoirs nickel, de Genève et la Vallée, échappements ancre, anglais et autres, très soignés, de 13 à 19 lignes, à 15 et 30 fr. la pièce (l'échappement seul vaut 50 fr.) Quelques chronographes de Genève, échapp. faits, à 80 fr. (valeur 250 fr.) Remontoirs cylindre 13 lignes, 80 cartons, échapp. ancre et cylindre, à clef, Vacheron, Huron, Robert, à 15 et 25 fr. le carton. Six échapp., remontoirs, ovales, pour médaillons. Pièces à clef ancre, anglais. Ebauches, finissages. Lots de cadrans et fournitures de 7 à 19 lignes. — Ecrire de suite sous E. F. 9372, au bureau de L'IMPARTIAL.

A la même adresse, on demande un courtier disposé à faire le placement d'un lot de mouvements. 9372-3

**Restaurant des Combettes**

Dimanche 29 Juillet 1894

dès 9 h. du matin

**GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE**

organisée par la

**FANFARE du GRUTLI**

**Grande Répartition au Jeu de boules**

Roue à la vaisselle et aux pains d'épices, Tir aux fléchettes et JEUX DIVERS.

Beau jardin ombragé et Consommations de premier choix attendent les promeneurs.

Se recommande,

9307-1 Le tenancier, Schaller.

**Cercle Ouvrier**

L'assemblée du Cercle Ouvrier N'AURA PAS LIEU Samedi 28 courant; elle est renvoyée jusqu'à nouvel avis.

9319-1 Le Comité.

**Restaurant de GIBRALTAR**

Dimanche 29 courant,

dès 3 heures après midi,

**BAL BAL**

9256-1 Se recommande, CH. STETTLER.

**HOTEL DE LA Croix - Fédérale**

Crêt-du-Loele

Dimanche 29 Juillet 1894

**GRAND BAL**

Bonne musique. 9257-1

**BONDELLES**

Se recommande, G. LERTSCHER.

**CAFÉ - RESTAURANT SANTSCHI**

2 b, Grandes-Crosettes 2 b.

Dimanche 29 Juillet 1894

**Bal Bal**

9318-1 Se recommande, Le tenancier.

F. ZAHN, libraire-éditeur, Chaux-de-Fonds

VIENT DE PARAITRE :

La Livraison X de

**JEREMIAS GOTTHELF**

Ouvrages choisis.

Trad. par J. Buchenel et J. Sandoz, avec 200 illustrations de A. Anker, H. Bachmann, W. Vigier. 20 livraisons grand in-8, comprenant 1600 à 1700 pages de texte, formant 4 splendides volumes.

Prix pour les souscripteurs, 1 fr. 25 la livraison; 6 fr. 25 le volume broché.

Prix de librairie pour les non-souscripteurs, 2 fr. la livraison; 10 fr. le volume broché.

Sitôt la dernière livraison parue, la souscription sera close et l'ouvrage se vendra au prix de librairie. 9258-2

**Cercle du Sapin**

Samedi 28 Juillet 1894

à 8 1/2 h. du soir,

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE au Cercle.**

Ordre du Jour :

1. Appel. — 2. Lecture des procès-verbaux. — Réception des candidats. — Divers.

Art. 13 du Règlement. — L'appel se fait à 8 1/2 h. du soir. Les sociétaires qui n'y répondent pas sont passibles d'une amende de 50 centimes, à moins que dans les 3 jours ils ne se fassent excuser par écrit auprès du Comité.

Dans la règle, les motifs valables sont la maladie, le deuil et l'absence de la localité. 9351-1

Le Comité.

JARDIN DE LA

**Brasserie TIVOLI**

RUE DE L'EST 17

Place d'Armes, près la gare Saignelégier

DIMANCHE 29 JUILLET 1894

dès 8 h. du soir,

**Grand Concert**

donné par l'excellent

**Orchestre LA RENAISSANCE**

ENTRÉE LIBRE 9352-1

Se recommande, J.-Rod. FRANK.